

LE QUARTIER LATIN

Directeur : CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : PIERRE D'AVIGNON

LA DIXIÈME REVUE BLEU ET OR

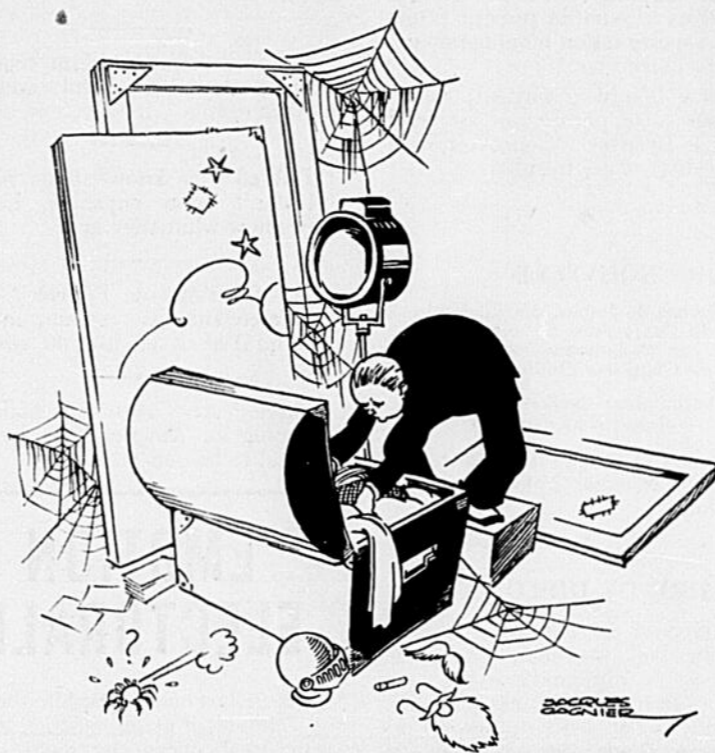
Nous n'avions jamais eu beaucoup de traditions et nous semblions destinés à perdre systématiquement celles qui nous restaient. Fini! l'enterrement du bétet... Finies! les joyeuses discussions au quartier latin d'autrefois... Finis! les cannes, les drapeaux... Finies! toutes ces joyeuses manifestations que les bourgeois qualifient d'insensées, mais que les gens d'esprit considèrent toujours comme un des signes les plus certains de vie étudiante... Et nous pensions tristement — avouons-le — finie! Bleu et Or... Finie! cette explosion annuelle de joie et d'esprit qui nous rendait si orgueilleux d'être carabins nous aussi... Il fallait un miracle et il s'est produit!

Les premières rumeurs au sujet de la résurrection de la Revue Bleu et Or prirent naissance à la fin de l'année dernière. Le chroniqueur du *Canada* y alla de quelques conjectures. Un communiqué discret et presque timide paru dans les journaux de la Métropole. Il n'en fallait pas plus pour soulever l'enthousiasme du public et surtout des étudiants. Ces messieurs de la Société Artistique et les quelques intéressés se virent dès lors harcelés de questions, les lettres d'encouragement et d'offre de service affluèrent de toute part... Ils étaient compromis et la Revue devait renaître.

Ne croyons pas, surtout, que c'est là la seule raison. Bleu et Or était un symbole, la fête de la verve estudiantine; il eut été inconcevable qu'au moment précis où l'esprit étudiant semblait se réveiller elle ne nous soit pas revenue.

Il est normal, voire même essentiel que les étudiants s'expriment librement, crient leur gaité, leur enthousiasme et, quelle que soit la tristesse des temps, personne ne leur en voudra. Seulement les crétins leur reprocheront de faire leur devoir, d'être eux-mêmes. Faisons bien ce que l'on nous a demandé de faire et envoyons au diable tous les tartufes.

Le grand public réclame la Revue Bleu et Or parce qu'elle lui permet, pour ainsi dire, d'aller voir le carabin chez lui, dans son intimité qui ne peut être que joyeuse, de s'amuser et de rire avec lui, de le mieux connaître. Cela est naturel parce que



l'étudiant de tout temps et par tout le monde reste un personnage sympathique et extraordinaire malgré ses fantaisies, sa gailardise, son sans-gêne, ses fanfaronnades...

Il est un autre public, et cela semblera étrange, qui a besoin de se retremper à la vie étudiante, au véritable esprit carabin, et c'est justement le public étudiant. On nous reproche souvent de ressembler un peu trop à des fonctionnaires avec nos serviettes

en peau de veau, nos cahiers et nos grands livres, nos airs graves, notre démarche affairée... On nous reproche d'être tristes, sans vie, trop sérieux, individualistes et quoi encore! Nous méritons peut-être ces reproches. La Revue Bleu et Or aura donc un double but: donner aux étudiants conscience d'eux-mêmes; prouver aux autres que nous n'avons pas perdu notre gaité, notre enthousiasme, notre jeunesse. Elle n'aura pas le droit d'être impersonnelle et banale. Elle ne pourra s'empêcher non plus de dire la vérité, de critiquer le milieu, de rire des imbéciles et des autres. "Une jeunesse qui se contenterait de ce qui est, serait-elle la jeunesse?"

La Revue Bleu et Or, inutile de le dire, sera l'œuvre des étudiants. Cette année, nous tenterons, autant que possible, de confier à des carabins les postes qui étaient habituellement abandonnés aux gens de la profession. Au sein même de l'université se cachent sans aucun doute les talents les plus variés, et au lieu de tempêter contre les étudiants qui s'occupent d'organisations extérieures, ne serait-il pas plus sage de leur offrir des activités étudiantes où ils déverseraient leur surplus d'énergie au profit de tous et au plus grand soulagement des législateurs de l'A.G. E.U.M...

Les collaborateurs des Revues Bleu et Or se sont toujours recrutés parmi les plus actifs d'entre les carabins et cette race n'en est heureusement pas encore à son dernier Mohican...

Il y a encore beaucoup de postes vacants et il n'y a pas d'offre de service qui sera refusée... à moins qu'il y ait trop de candidats au poste de directeur artistique. Là le choix est fait à la satisfaction des gens d'esprit et de bon goût. Jean-Louis Roux, étudiant en médecine, a accepté la direction artistique de la Revue. Il nous faut encore des publicistes, des acteurs, des danseurs, des chanteurs, des machinistes, etc... Il y a aussi les fabricants de sketches, ces oiseaux rares, qui devront mettre en branle leur matière grise au plus tôt... car la Revue est en janvier.

Jacques HÉBERT,
directeur de la Revue Bleu et Or

SUITE À L'ÉDITORIAL PRÉCÉDENT

PAR Guy Beaugrand-Champagne

L'homme, souvent idolâtre, rattache ses aspirations et ses affections à quelque principe en stricte forme ou à quelque système pratique d'une clarté et d'une inflexibilité de forme suffisantes à lui permettre de le montrer du doigt et de dire "c'est à ça que je crois". En conséquence tout nouveau mouvement, toute nouvelle vague d'idéal, depuis les systèmes politiques jusqu'aux religions, se sont vus solidifiés par les hommes au point d'être ruinés dans leurs propres fins.

La capacité de l'homme à se saisir d'une idée et à en vivre est si faible qu'il la revêt de façon à la toucher du doigt en cas de besoin. Il aime l'idée cimentée, cubique et bien découpée qui sert de mesure à sa pensée. Il ne peut concevoir la pensée comme une entité nébuleuse qui constamment se forme et se reforme pour s'adapter au mouvement, au devenir du monde vivant. Il n'aime pas croire que la pensée soit en évolution constante, qu'elle n'ait ni masse, ni forme et ne puisse être ni sentie, ni touchée. Il préfère garder son esprit sur une mesure certaine de ses idées encastrées de façon à pouvoir en sentir les limites et à pouvoir y recourir en cas de besoin. Tant que l'idée n'est pas circonscrite en des points et des règles, l'homme l'habille, la rédige en loi au risque de l'amputer et jusqu'à la défigurer. Enfin il en vient à oublier l'idée, à ne plus la reconnaître, et ne croit plus qu'en la forme. "C'est à ça que je crois."

L'idée, mise dans le plâtre, s'est solidifiée. Et l'homme, fort de son système, table sur le passé, examine le présent, pour enfin supposer présomptueusement que puisqu'il a vécu de telle façon depuis quelque temps il a bien droit de continuer à le faire dans l'avenir. Ne pas adhérer alors à son plâtre constitue une rébellion, une hérésie. Il en est ainsi décidé au chapitre des règlements. L'homme s'est alors rangé parmi les forces du passé.

Mais surgissent toujours des hommes qui voient confusément ce que les autres ne voient point, quelque chose qui cherche à

forcer le moule. C'est toujours l'idée qui veut s'émanciper, percer la croûte des habitudes et de la coutume pour respirer et reprendre vie. Mais les partisans de la forme sont aveuglés, résistants au changement, et ne veulent pas reconnaître l'idée. Or, il n'est pas de crime plus implacablement puni par la nature que la résistance au changement, au devenir. Car le changement est un élément essentiel du monde vivant temporel et spatial. Résister au changement c'est s'opposer à la vie même. Et, parce qu'elle sent la résistance, l'idée, poussée par les hommes qui la veulent vivre, force son issue violemment dans la croûte épaisse, en éruptions. Les forces du passé sont en lutte constante contre les forces de l'avenir. Et lorsque les forces du passé offrent une résistance trop longtemps victorieuse, elles se voient soudainement bousculées sans respect et radicalement par une attaque concentrée. Malheureusement alors, ces éruptions, ces attaques concentrées peuvent revêtir des apparences terribles et déconcertantes. Les idées reprennent la vie, et entrent dans la réalité souvent au prix d'alliances dégoûtantes et avec de vils associés. Si les forces du passé veulent éviter les bouleversements elles doivent accepter le changement, se mettre au pas et suivre les réformes. Craignent-elles de payer le véritable prix de la paix, de rester vraiment vivantes en étant toujours présentes; en constituant, non pas une force satanique, mais une force de développement? Ce n'est que dans le développement, la réforme et le changement qu'on trouve la vraie sécurité. La réforme, il est vrai, ne signifie pas l'abandon de l'idée, des principes fondamentaux, mais bien plutôt une révision de la forme et de l'idée confrontées afin de déterminer si l'on doit suivre la lettre morte ou l'esprit vivant qu'elle devrait exprimer.

Cette lutte entre les forces du passé et les forces de l'avenir, on la voit à toutes les pages de l'histoire. La guerre actuelle en est un exemple. Et l'histoire de l'art en est aussi très représentative: la lutte perpétuelle de l'art vivant contre l'académisme, que ce soit au siècle de Rembrandt ou de Picasso. Aussi, le théâtre, la littérature, l'architecture, la musique.

L'histoire de l'Eglise en témoigne aussi. Chaque bouleversement a fait renaître chez des catholiques l'idée fondamentale. Sans opposition, la religion chez l'homme s'encroûte dans les habitudes. Elle se résume en des rites et des obligations qui alors perdent leur sens, en une morale qui se...ule alors arbitraire. Ceux qui sont chargés de la maintenir vivante oublient l'esprit et n'appliquent que la forme. Ils ne s'en tiennent qu'à la loi rigide et inflexible et en viennent à ne présenter au peuple qu'une main gantée de fer qui défend un peu de tout et ne pousse pas fondamentalement à agir. Et, c'est justement l'aspect négatif de notre Eglise, d'une masse de nos catholiques, et disons-le, de certains membres du clergé, qui révolte les gens qui pensent. Ces gens veulent des prêtres qui soient fraternels aux intelligences, qui ne rejettent pas les poètes et les artistes, pour les faire passer chez l'adversaire à force de déraison et d'incompréhension, alors qu'ils ne demanderaient au fond que de combattre à leur côté "s'ils étaient assez humbles pour les commander".

Les forces de l'avenir sont en formation. Et les jeunes qui en sont ne veulent cependant pas que la résistance du passé entraîne une catastrophe malheureuse. Ils veulent éviter les alliances dangereuses, qui pourraient faire naître le chaos. Et ils veulent faire savoir à ceux qui sont aux commandes, qu'ils en ont assez des potentats de l'impuissance et de l'incompréhension. Ils réclament un vrai catholicisme vivant et d'avant-garde, dépouillé de son aspect conservateur et périmé. Ils demandent aussi aux hommes d'état et aux éducateurs, tout autant qu'à ceux des membres du clergé, qui retardent de reprendre le pas, d'être présents pour ne pas ruiner l'effort de ceux des leurs qui se sont toujours tenus de l'avant. Il devient nécessaire de reconfronter les formules et l'idée de développement, de formation, d'éducation, d'enseignement classique, universitaire, religieux. Cesser d'être une force statique d'habitude et de rites, reprendre l'homme et la vie devient l'impérieux devoir des aînés. Fini les automates, nous réclamons des hommes.

L'OEIL DE CARABIN

par Louis-Philippe Dupuy

PROJET

Des efforts furent tentés, l'an dernier, pour établir certains contacts entre les étudiants de l'université McGill et nos propres carabins.

Jusqu'ici la bonne volonté n'a pas manqué. Pierre Vaillancourt avait proposé un centre de réunion où les étudiants des deux universités pourraient se rencontrer, échanger des idées et apprendre à s'apprécier.

L'idée était magnifique et qu'on nous permette de lui témoigner notre considération.

Le McGill Daily revient sur le sujet dans sa page éditoriale du 11 octobre. Voici un passage substantiel de cet article.

Little further was done about the idea although basic specifications had been outlined for it. Among these was the suggested requirement that the membership be kept to a fifty-fifty proportion of U. of M. and McGill students; and that its administration be entirely independent of both universities.

Now, however, the scheme should be thrown open for discussion once more to the end that a definite result be attained. We can do little more than state the problem and hope that in the statement may lie the germ of a solution.

Where shall the club be located? East or west of the mountain or close to one of the universities. How can a steady use of its facilities be guaranteed, beyond the present general desire for a common meeting-place? And most immediately pressing how great would the initial cost and the upkeep be.

The whole thing hinges on many factors including geography, the housing shortage, and the ease with which the necessary funds can be raised. The program for raising these funds will require considerable and concerted effort by a persistent and enthusiastic group. Before going ahead with it, however, it is well to be united and agreed upon the full aspects of the club's use.

Comme on le voit plusieurs difficultés pratiques empêchent, pour le moment du moins, la réalisation de ce projet. Cependant, il n'y a pas lieu, croyons-nous, de perdre notre temps en "wishful thinking".

Nous suggérons humblement à l'A.G.E.U.M. un projet qui n'a pour tout mérite que celui d'être réalisable à court terme.

La formation d'un comité composé d'étudiants des deux universités ayant pour objet de trouver et de promouvoir toutes les occasions possibles d'établir des contacts entre McGill et Montréal.

La tâche de ce comité pour ce qui est de l'université de Montréal: coordonner les activités des conseils des facultés et des constitutives afin de connaître les réunions auxquelles les étudiants des 2 universités pourraient participer.

1 — Le Quartier latin est certes prêt à accorder toute la publicité possible à la réalisation de chacune des entreprises en ce sens.

2 — La Société Artistique a démontré, l'an dernier, sa bonne volonté lors du concert Arrau. Le président actuel possède l'expérience et l'envergure nécessaires à des initiatives en ce sens.

3 — La Société des Débats pourrait organiser un débat interuniversitaire McGill-Montréal. Roland Gendron ne se laissera pas tirer l'oreille dans ce domaine. Nous le connaissons depuis assez longtemps pour pouvoir compter sur lui.

4 — Le Comité de Publicité pourrait louer ses services au comité conjoint et se charger de la publicité extérieure.

5 — L'Association Athlétique possède les occasions les plus favorables à la réalisation de ce projet par ses concours interuniversitaires.

6 — Même Radio-Carabin peut y mettre du sien en invitant occasionnellement un artiste de McGill à son programme.

M. Paul Leduc nous a témoigné, jusqu'à date une indulgente compréhension.

7 — Les conseils des facultés peuvent inviter par l'entremise du comité les étudiants des facultés correspondantes de McGill aux réunions, conférences, soirées récréatives susceptibles d'intéresser nos confrères de McGill.

Et si un jour la cuisse n'est pas "à sec" le conseil de l'A.G.E.U.M. avec le concours de la Students' Society de McGill pourrait organiser une réception monstre des étudiants des deux universités.

Tout ceci est un projet. Il pourrait contribuer, croyons-nous, à une meilleure compréhension de nos compatriotes d'autre langue et former, chez-nous, une classe intermédiaire entre les "suiveux" et les braillards en redingote. Ca n'est pas une panacée ni une formule-miracle pour l'unité nationale. C'est à tout le moins une preuve de bonne volonté qui mérite une minute d'attention.

Qu'il nous soit permis de souligner ici la collaboration appréciable de mademoiselle May Ebbitt "managing editor" du McGill Daily à l'entente McGill-Montréal.

S'il devait jamais se réaliser quelque chose dans le sens du présent projet il est à espérer qu'on n'oublierait pas ses états de service.

Comme bouquet spirituel, rappelons-nous cette phrase qui est, sauf erreur, de Lyautey: "Conevoir, c'est bien, réaliser, c'est tout."

NOUVELLE

L'épouse de James McGill, fondateur de l'université du même nom était une Canadienne-française du nom de Charlotte Guillemain.

Bulletin des Recherches Historiques, Volume XXI page 86.

C'est ce qui ressort d'une lettre de M. Léon Trépanier à la Gazette de Montréal.

CHAIRE DE DIPLOMATIE

L'université de Toronto s'apprête à établir l'an prochain, une école spécialisée de diplomatie avec, à sa tête un diplomate de carrière, M. W. A. Riddell ancien représentant du Canada à Genève et en Nouvelle Zélande. Toujours "One step ahead".

SOURIRES ET GRIMACES

Commonly, physicians, like beer, are best when they are old, and lawyers, like bread, when they are young and new. Thomas Teuller.

Pat — My wife is an angel.
Bill — Lucky! Mine is still living.

A golddigger's past is made up of men's presents.

Love at first sight is possible, but it is always well to wipe off your spectacles and take a second look.

A morality play is a play in which the characters are goblins, ghosts, virgins and other supernatural creatures.

Traduire: Le peuple ému, répondit.
Traduction: The purple emu laid another egg.

Tell all you know about Keats?
I don't know anything, I don't even know what they are.

Que fut l'Age de Périclès?
Je n'en suis pas certain, mais je crois qu'il avait environ 40 ans.

There are two methods of becoming an American: to be born one and to be neutralized.

EMOTION ELECTORALE

Depuis la fameuse tragédie du Paradis Terrestre, il existe toujours, dans le cœur des humains, un trouble bouleversant qu'on se plaît à qualifier d'émotion électorale.

Cette secousse intérieure prend naissance à l'occasion des jours glorieux, à ces moments décisifs de la vie où chacun sent revivre en lui ses vieux appétits dominateurs. Les cajoleries de la chance ne visent-elles pas tous les individus? Certes. Aussi voit-on, dans l'armée des mages politiques, s'entourer des myriades de candidats, lors des élections fédérales, provinciales ou même universitaires.

Vu que l'homme a généralement revêtu son esprit d'élasticité, avant d'imposer une idée, il l'étend jusqu'au niveau de ses semblables par la tirade fidèle de ses hâleurs, communément appelés les organisateurs électoraux. En somme, vivre une élection, c'est assister au merveilleux déploiement d'un protocole fort élaboré: le "flirt" électoral ouvre d'abord le bal; ensuite, les discours se lancent à jets continus puis, ce sont les trames du vote et, enfin, montent dans le ciel révélateur les fumées noires et blanches des défaites et des victoires.

Qu'est-ce qu'on entend par "flirt" électoral? C'est tout bonnement une petite guerre entre plusieurs partis, celle où tout n'est que jeu et simulacre. On se fait de l'oeil jusqu'aux sourcils. Ici, le mot "flirt" se prête à trois sens distincts. Il désigne, en premier lieu, la chose elle-même; les candidats s'écrieront en bloc: "Le 'flirt' électoral nous amuse." Il signifie ensuite l'habitude; si jamais on attaque un candidat sur sa courtoisie raffinée, il répond: "Vous savez, moi, je suis naturellement un peu 'flirt'. Le mot 'flirt' indique enfin

DITES

"s'il vous plaît!"



"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited

IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX

l'électeur ou l'électrice avec lequel se pratique cette habitude; tout candidat habile avouera pour accroître sa popularité: "Un tel, là-bas, c'est mon 'flirt' électoral."

On pourrait définir ainsi le "flirt" électoral: mot anglais qui signifie le petit manège des candidats auprès des électeurs et des électrices, et vice-versa. "Flirt" vient du verbe français fleurir, et, dans fleurir, il y a fleurir: assaut d'escrime qui ressemble au vrai duel des partis. Candidat qui flirte, électeur qui s'y complait, signe de peu de tempérament, comme le goût de l'aquarelle chez un peintre. Le flirt est donc l'aquarelle des élections.

Pour assurer l'efficacité de ses allures, un bon candidat attache à sa personne une couple d'estafettes, dont l'ensemble mouvant rappelle les deux jupes que portait chaque "Femme Précieuse" du dix-septième siècle: le candidat représente la jupe de dessus qu'on surnommait la Modeste; tandis que les amis intimes du candidat répondent à la jupe de dessous, légèrement dite la Secrète. C'est sous ces deux jupes que s'abritent tous les mignons stratagèmes.

Après le flirt et les manigances, roulement, comme des tonnerres, les discours interminables: on promet tout, sauf d'être élu. On voit ainsi s'ouvrir les plus belles mâchoires. De fait, quelques savants (encore dans l'ombre) avancent que la célèbre Mâchoire de Mauer, la plus ancienne relique humaine trouvée en Europe, appartenait à un illustre président des comices par tribu.

Ces discours distillent des parfums subtils et fatals. L'Inde a ses parfums; la Chine a l'opium; l'Afrique et la Malaisie ont le sac mortel de l'euphorbe;

"Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier."

Et lui-même, semblable au coursier fourbu, il cache encore quelques efforts de modestie civique sous ces gifles de Leconte de Lisle:

"Je m'en viens..."

"Plus massif que le cèdre et plus haut que le pin,

"Suaire échevelé, soufflant ma chaude balaïne,

"Avec ma bouche épaisse et trop pleine de pain."

Maurice ALLARD

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

Un père et un fils qui ont, à eux deux, 105 ans de service dans la même compagnie, voilà un record que bien peu de familles pourraient égaler. M. Thomas M. Connor — que l'on voit ci-dessus en train de graver un dessin sur un tissu bleu-ciel du Corps d'Aviation Royal Canadien — est employé depuis 61 ans dans une tisserie de Magog (Québec). Il travaille sous les ordres de son fils, contremaître graveur, qui possède lui-même 44 ans de service dans cette tisserie de Magog. Agé de 81 ans, M. Thomas M. Connor est en par-

faite santé, et il n'a jamais perdu une seule journée de travail. Lorsqu'on lui demande quand il prendra sa retraite, il déclare en souriant que rien ne pourra interrompre son travail avant le jour de la Victoire.

Ce sont des employés comme ceux-là — fidèles, dévoués, consciencieux — qui ont permis aux industries canadiennes de se transformer rapidement en d'immenses usines de guerre où les armées alliées peuvent puiser tout l'équipement dont elles ont besoin.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON



Samedi le 18 novembre 1944

à 8 h. 30 P.M.

Soirée Récréative

de tous les étudiants de l'U. de M.
au Salon Bleu et Or,
840 rue Cherrier.

Les étudiants (artistes) qui désirent être au programme sont priés de communiquer avec Roland Diamond.

Soir: AM. 7890

CE SOIR

Forum - Concert

DE LA

F.C.U.C.

A 8.30 P.M.

AUDITORIUM SAINT-ALPHONSE D'YOUVILLE

ADMISSION: 25 sous

BILLET EN VENTE A L'ENTREE

LE QUARTIER LATIN

organe officiel

des étudiants de l'Université de Montréal
2900, blvd du Mont-Royal — AT. 9616

DIRECTION

Directeur: CHARLES-A. LUSSIER
Directeur-adjoint: ROGER ROLLAND

RÉDACTION

Rédacteur en chef: PIERRE D'AVIGNON
Secrétaire de la rédaction: JACQUES DUBUC

Rédacteurs:

Louis-Philippe DUPUY	Carl DUBUC
Eloi de GRANDMONT	Gabriel FILION
Pierre TROTTIER	Pierre GODIN
Raymond-G. DÉCARY	Jacques HÉBERT
Georges DUFRESNE	Françoise MAILLET
Georges BLOUIN	Jean-Louis ROUX
J.-B. BOULANGER	Jean-Paul STE-MARIE
Sylvain COUSINEAU	Jean-Paul VALADE
Robert MASSE	Jacques LAVIGNE
Gilles TRAHAN	René BOUTET

De Guise VAILLANCOURT

ADMINISTRATION

GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Responsables des diverses sections

Lettres	Roger Rolland
Arts	Georges Blouin
Relations extérieures	De Guise Vaillancourt
Sports	Raymond-G. Décaray
Nouvelles inter-facultés	Jean-Paul Valade
Problèmes sociaux	Jean-Paul Ste-Marie

Représentants:

Polytechnique	Jacques Dubuc
H.E.C.	Jacques Hébert
Étudiants	Françoise Maillet
École du Meuble	Jacques Vieu

Le «Quartier Latin» n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMERIE PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
190 rue St-Catharines
MONTREAL

La Vie Universitaire

CE CONGRÈS DES COOPÉRATIVES ÉTUDIANTES

Trompés une fois, les organisateurs du sixième Congrès des Coopérateurs de la Province ne tenteront plus une aventure pareille. Ils sont maintenant sur leurs gardes. Certes ils avaient confiance en la jeunesse étudiante, mais une confiance douteuse.

Lorsque les organisateurs du Congrès décidèrent d'ajouter à leurs nombreux secteurs déjà existants, une section étudiante, ils ne croyaient pas toutefois attirer un aussi grand nombre de délégués, si bien qu'ils durent assigner au nouveau secteur un local plus étendu que celui qu'on leur avait d'abord aménagé.

Il en vint du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, d'une trentaine attendue, plus de cent délégués s'amènèrent, convents, collèges, universités, étaient représentés; certains étaient désireux de régler un problème, d'autres voulaient s'informer sur le mouvement coopératif, plusieurs arrivèrent avec des idées neuves, des plans d'organisation, enfin ce fut le projet très discuté d'une Fédération, de sorte qu'il aurait fallu non pas une journée pour le secteur étudiant mais bien deux jours et encore!

Plusieurs nous ont fait part de l'enthousiasme et de la camaraderie remarquable du groupe. Un farceur ajoutait que la preuve du succès était évidente, pas un étudiant en Droit n'avait trouvé le temps de dormir durant les longues réunions.

Il s'est révélé plusieurs faits intéressants à ces réunions, par exemple, le délégué de l'Université Laval nous faisait remarquer qu'à Québec ils ont une chaire sur le Coopératisme depuis environ trois ans mais que les carabins de Laval n'avaient pas encore fondé de coopératives, tandis qu'à Montréal où il existe une chaire

sur le Coopératisme à Oka toutefois, c'est-à-dire dans les champs, les étudiants avaient réussi à fonder la Coopérative du Livre. On s'aperçut même que le problème universitaire ne se présentait pas sous le même aspect que le problème collégial, question de milieu, d'adaptation, de sorte que tout projet de Fédération devait tenir compte de ces facteurs.

Nous ne pouvons que recommander et souligner les buts que l'on se propose d'atteindre dans la Fédération, ils sont nobles, ils sont pratiques et ils expriment le sérieux de la jeunesse, démontrent son désintéressement et surtout qu'elle ne craint pas de s'attaquer aux problèmes sociaux. Nous voyons là la formation d'un organisme nécessaire qui créera un esprit nouveau dans notre milieu, amorcera les initiatives les plus inattendues. Nous verrons peut-être ce magnifique esprit de corps reprendre sa place chez les universitaires et dans les collèges; ce sera l'ère de l'individualisme collectif, dirigeant la jeunesse dans le même sens mais tout en conservant le caractère particulier de tous et chacun.

Ces buts sont:

a) Le groupement et l'organisme des coopératives étudiantes en vue de la défense de leurs intérêts communs par la centralisation de leurs forces et de leur pouvoir d'achat.

b) Le développement et la prospérité de la coopération dans le milieu étudiant canadien.

c) L'avancement social tout entier des étudiants.

Voilà qui est faire oeuvre utile et nous dirons en terminant qu'entre coopérateur au collège, puis à l'université c'est une façon intelligente d'entrer dans la vie.

P.-H. MOISAN

Comment Faire

La semaine dernière, vendredi le treize, à treize heures précises; à la treizième maison de la treizième rue du village de Ste-Thérèse; une personne, treizième d'une famille de treize enfants, est morte à l'âge de quinze ans. Fatalité du nombre treize...

Le docteur J.-O. Paire, chirurgien émérite, a la manie de cogner sur le ventre de ses clients avant de les opérer. Sa mère lui disait alors qu'il était tout petit: "Frappe toujours avant d'entrer".

Le bowling intrajaculé est commencé: le Poly est encore décidé de gagner les trophées. Notre devise: "We don't spare the strikes; but we strike the spares". En d'autres mots: "Nous ne ménageons pas les abats; mais nous abattons les ménages".

Le père Pancrasse du village Iapado, est mort dernièrement dans sa 94ième année. Il est mort en odeur de sainteté.

c'est peut-être parce qu'il ne s'est pas lavé de sa vie!!!

A la demande générale. Les patrons de De Gaulle sont des goélands; les adeptes de Eden, des édentés; les sectaires de Tito, des titines; les amis de King, des quinquagénaires; les affiliés de Francis Carco, des carquois; et les attachés de Franco, des... C.O.D.

Combien d'avocats savent le droit sur le bout de leurs doigts; et pourtant, ils oublient toujours le droit... chemin. On apprend le code pénal; mais on oublie le cas de mort subite!

De Paris, mon correspondant Henri Patrofaure, me câble: "Dans décombres bibliothèque Saint Patique; trouvé facture pour achat scaphandre au nom de Delly."... Pourquoi Delly s'était-il acheté un scaphandre? Sans doute, pour écrire ses romans-fleuves!

Gérard MANVU, Rédacteur en chef du Poly Son.

CENTENAIRE

DE LA NAISSANCE DE NIETZSCHE

Il ne faudrait pas laisser passer inaperçue une date aussi importante que le 15 octobre 1944, date à laquelle le grand philosophe allemand Friedrich Wilhelm Nietzsche aurait eu 100 ans s'il n'était pas mort en 1900.

S'il n'était pas mort, il aurait pu voir la marche de sa doctrine enfantée au cours de ses nombreuses pérégrinations qu'il effectua en quête de vérité plutôt que de sagesse. Il aurait pu se voir traiter d'illuminé, de fou, de mystique, de fondateur du pan-germanisme, il aurait pu voir Hitler se délecter à la lecture de ses livres et y puiser l'idée du Surhomme essentielle au système de ce dernier, bien que le solitaire de Sils-Maria ait eu pour l'impérialisme allemand le plus profond mépris et que la doctrine sociale qu'il préconisait ait été toute autre que le national-socialisme de Herr Hitler.

Somme toute, les idées de Nietzsche ont mené à l'éclosion ou au développement de doctrines toutes autres que la sienne. Certains esprits tels que Freud, D. H.

Lawrence, et dans une certaine mesure Gide, Stefan Zweig et Thomas Mann, ont continué son œuvre. Son influence a été prépondérante sur la littérature contemporaine, même celle qui s'est opposée à lui ou qui l'a refusé. En musique encore il s'est montré d'un esprit particulièrement clairvoyant et pénétrant: il rêvait d'une musique qui se serait libérée des influences nordiques, qui serait plus profonde, plus puissante et peut-être plus mystérieuse, une musique qui ne pâtirait pas, qui ne s'évanouirait pas, comme la musique allemande, dans la lumière méditerranéenne ou tropicale, une musique, comme il le disait lui-même, "Super-Européenne", une musique comme celle de Hindemith, de Honegger, de Milhaud, de Strawinsky et quelques autres, qui dépasse les frontières.

Ah, si Nietzsche n'était pas mort, il serait aujourd'hui un puissant témoin contre le bolchévisme, le national-socialisme et autres idées contemporaines. Mais il l'est et le sera toujours pour ceux qui le comprennent.

HOLÀ, MUSICIENS!

Tous les étudiants de l'U. de M. qui jouent un instrument quelconque et qui désirent faire partie de l'Orchestre Bleu et OR sont priés de se rendre à 2 hrs à la Palestre Nationale, dimanche le 22 courant.

Avant le déjeuner

Je m'excuse auprès du président de l'A.G.E.U.M. de ne pas avoir parlé de lui dans les deux premiers Quartier Latin... Nous espérons que le très honorable monsieur Sylvain Cousineau qui fut déjà président de la Pharmacie, délégué de cette Faculté au sénat étudiant, aviseur de ce même sénat, et qui est toujours et avant tout l'ami de Denyse saura trouver le temps de faire du ski... Il lui faut répéter ses exploits extraordinaires du concours de ski interfacultés de l'an passé... Sylvain est un skieur qui sait prendre une chute et... une blague... Un chic type, simple constatation...

Charles-Elliott Trudeau vient de se fiancer... Immédiatement après il est allé se faire enlever les amygdales... Félicitations et prompt rétablissement...

Guy Brunet, ancien président des H.E.C., vient de se fiancer dimanche... Guy comptable stagiaire n'a rien perdu de son humeur joviale... Je l'ai rencontré sous la pluie battante... Mariage en décembre probablement... Félicitations...

Le restaurant est un endroit de silence depuis que Gabriel Marchand est parti... Les Débats également... Gaby en avocat sérieux ne s'intéresse plus aux autobus...

Pierre Bourdon de Médecine 1ère est allé à New-York pour voir comment fonctionnent un métro... Sur le Broadway on l'a pris pour Red Skelton...

Colette Perras est réellement très photogénique... Le cameraman de l'Office National du Film s'en aperçu... Cela est très malheureux qu'il n'ait pas remarqué Claude Cholette... Colette et Claude sont allés à Percé cet été... Pas seuls évidemment...

Jean Desjardins de Chirurgie Dentaire a aussi plu au cameraman de l'Office National...

Dire que ce cameraman ne s'est pas occupé de mes confrères de Droit ni de moi... Pourtant...

Roland Gendron et Marcel Gaudry, respectivement président et vice-président des Débats, sont allés à Ottawa en mission officielle... Ils ont visité les édifices du Parlement...

Guy Sicotte a vu son projet d'écusson triompher... Ajoutons que le seul étudiant en Droit de l'exécutif a plaidé pour lui...

Toutes les jeunes filles de la rue Saint-Jacques sont prises de vertige depuis que les troublants étudiants en Droit arpentent cette artère régulièrement... Il y a du Tabu dans l'air... Avis à celles de l'arrière...

Saviez-vous que l'atmosphère aux concerts symphoniques du mercredi soir est très différente de celle du mardi... Les gens sont moins guindés, moins snobs... Moins de visages officiels... Moins de personnes qui s'écourent parler... Les manières sont moins artistiques et les poses moins étudiées...

Jean PARALLELE

LES AMIS DE L'ART

Jusqu'au 30 octobre — Galerie des Arts — 1379 Sherbrooke ouest, Exposition des oeuvres de Stanley Cosgrove — peintre canadien.

Lundi, 23 octobre 8.30 hrs. His Majesty's — Récital de Ruth Sorel, première danseuse à l'Opéra de Varsovie. Billets: 1.13, .57

Mercredi, 25 octobre — et les 26, 27 et 28 octobre à 8 hrs précises Auditorium St-Alphonse — 8550 St-Gérard — deux films musicaux: La Bohème avec Jan Kiepura et La Vie de Verdi avec Benjamins Gigli. Billets: .34

Jeudi — 26 octobre — 8.30 hrs. Auditorium Le Plateau — Gala d'Artistes. Billets: 1.25 et .50

Samedi — 28 octobre — à l'Ermitage — "Les fourberies de Scapin" de Molière en matinée spéciale pour les étudiants. Autres

représentations en soirée les 21, 23, 24 25 et 27 octobre. Tous les billets pour la matinée en vente au Secrétariat. Tous les jeunes (membres ou non) sont cordialement invités. Billets: .25 matinée, .35 soirée.

Dimanche — 29 octobre — 3.00 hrs. Auditorium Le Plateau — récital-causerie DANSEURAU. Programme: CLEMENTI — Sonate en si b majeur — BEETHOVEN: 1ère période — Sonate en op 2 No. 2. Toute la jeunesse est invitée au même titre que les membres. Billets: .25 plus taxe (membres) .35 plus taxe (jeunesse).

Du 29 oct. au 7 nov. — Collège André Grasset — 1000 Blvd Crémazie — Exposition d'Art Canadien comprenant une rétrospective des oeuvres de Marc-Aurèle Fortin... (1905-1944).

Jeudi — 2 nov. — Auditorium Le Plateau — récital Georges Savaria, pianiste canadien. Billets: .57

LIBRAIRIE COOPÉRATIVE UNIVERSITAIRE

ACHETONS DES LIVRES

QUAND? Toujours. C'est à dire, achetons toujours des livres quand il y a un peu d'argent dans nos poches. Remarque importante: pour avoir un livre de 1 dollar il suffit d'avoir 80 sous en poche si vous achetez à la Coopérative.

COMBIEN? Autant que vous pouvez. Autant qu'il y a de bons livres sur le marché. Présentement il y a 250 bons livres différents à la Coopérative.

POUR QUI? Pour moi, pour elle...

POURQUOI? Pour me rendre moins bête, pour l'élever à ma hauteur. (Pour que cette annonce plaise à un plus grand nombre de gens, les jeunes filles devront renverser ces derniers propos et lire: Pour moi, pour lui... Pour me rendre moins b...)

LE MOT D'ORDRE: Epoussettons notre cerveau, achetons des livres.

Extrait du catalogue de la librairie Coopérative. (Magasin en D'223, bureau de l'A.G.E.U.M.)

Pierre Carl Dubuc.....	Jazz vers l'infini.
François Hertel.....	Mondes Chimériques.
Paul Valéry.....	Regards sur le Monde Actuel.
André Rousseau.....	Littérature du XXème siècle.
Philippe Barrès.....	Charles de Gaulle.
Romain Rolland.....	Vie de Beethoven.
François Carco.....	Le Roman de François Villon.
Joseph Bédier.....	Le Roman de Tristan et Iseult.
Charles Péguy.....	Pensées. Prières. La France. Souvenirs.

Les membres de la coopérative peuvent se procurer ces volumes à notre magasin situé à D'223.

BOURSIÈRES DU L. M. M. C.

La bourse Kerry-Lindsay, au montant de \$100.00 accordée annuellement par le Ladies' Morning Musical Club a été décernée à mademoiselle Lina Pizzolongo, élève de mademoiselle Yvonne Hubert.

Une autre bourse de \$100.00 a été accordée par le L.M.M.C. à mademoiselle Suzanne

Clerk, mezzo-soprano, élève de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont, dont le titulaire de la classe de chant est monsieur Roger Fillard.

Marie-Thérèse PAQUIN publiciste française

GOLF MCGILL

MONTREAL

au Golf Municipal samedi, à 1 hre 30

Nos porte-couleurs

- * DION
- * DECARY
- * SICOTTE
- * JOYAL



Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles est célébrée à 9 heures, chaque dimanche et fête d'obligation, à la chapelle provisoire de l'Université (H4).

CORDIALE BIENVENUE À TOUS

La 10^{ème}

BLEU et OR

Acteurs

Chanteurs

Musiciens

Scripteurs

Publicistes

Vendeurs

LA REVUE A BESOIN DE VOUS!

ou communique avec:

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES ÉTUDIANTS
Local: D'214-222
Tél. AT. 9616

ou avec:

JACQUES HEBERT — H.E.C.
Directeur de Bleu et Or
Tél. LA. 3031



La teste bien faite



NOTES SUR DEUX FILMS

Il y avait récemment, à un de nos petits cinémas de Montréal, un programme composé de deux films de grande classe: "Jane Eyre" et "Lady in the Dark". Ces deux films introduisent dans deux œuvres dont la juxtaposition prête à des considérations intéressantes sur les deux mondes qui y sont révélés et qui présentent un contraste frappant.

"Jane Eyre" nous introduit dans le monde de la romancière Charlotte Brontë qui écrit en pleine époque romantique, il y a environ un siècle. Ce film sera un des classiques du cinéma. "Lady in the Dark", film de facture nullement classique, mais tantôt ravissant, tantôt ahurissant, et toujours un peu trouble, nous fait pénétrer dans le monde de Freud.

Or, moins de trois quarts de siècle séparent Brontë de Freud. Qu'on ne s'étonne pas de ce que je confronte une romancière et un homme de science: ce n'est pas en qualité de romancière et de scientifique que je les mets chacun dans un plateau sur la balance du temps, mais bien en qualité de témoins de leur époque respective, car en cela ils sont témoins très éloquentes.

Moins de trois quarts de siècle, donc, séparent Brontë de Freud. Mais au cours de cette période qui a vu la fin du romantisme, le passage du Parnasse et du Symbolisme en poésie, du réalisme et du naturalisme en prose, la littérature, pour nous limiter à elle, a été bouleversée de fond en comble pour aboutir, et cela était nécessaire, au grand chaos du Dadaïsme.

Le Romantisme, qui se situe au seuil de l'époque qui précipita ce chaos, bien qu'il se soit inscrit en réaction totale contre l'ordre qui avait régné jusqu'à son avènement — l'ordre qui avait donné tant de force au Classicisme — le Romantisme ne fut pas assez fort, à lui seul, pour vaincre cet ordre devant lequel il fut bien obligé d'avouer finalement son impuissance. Le sentiment déchainé, au terme de ses élans et de sa fougue, pliait devant une raison encore très forte et inexorable.

Ce sentiment, le voilà, dans Jane Eyre, qui se fraie un chemin dans l'âme des deux héros du roman de Charlotte Brontë. C'est l'amour avant lequel il n'y avait eu, chez l'amant comme chez l'amante, qu'un passé pénible; c'est l'amour et son inépuisable promesse. Mais cette promesse n'a pas lieu: le premier mariage de l'amant y fait obstacle. Et la vie reprend son cours pénible jusqu'à ce que l'obstacle tombe avec la mort de la première femme de l'amant.

Rien dans ce roman, et dans le film qui en a été tiré, ne va contre l'ordre, social ou moral, sauf la tentative avortée de l'amant qui essaie d'épouser, de posséder Jane et le bonheur en cachant à son entourage l'existence de sa première femme.

Brontë dans son roman, et les Romantiques en général, n'ont pas pu échapper à l'ordre!

Le hautain Parnasse, froid et scientifique, fit pousser son ordre, encore assez orthodoxe, dans les décombres de ceux-là. Mais vienne le Symbolisme et Baudelaire met la prostitution sur un piédestal de déesse, et Rimbaud vitupère contre les bourgeois et contre la religion trop bien assise dans son imbécile confort. Ces derniers sont plus heureux dans leur combat contre la société; sur le plan qu'ils font très supérieur de l'alchimie et de la musique du verbe, les voilà, transcendant la vieille raison. Mais cette magie verbale, bien inhumaine, finit par perdre ses auteurs eux-mêmes.

Nous arrivons alors à 1914: la Grande Guerre, le chaos. En littérature: Dada.

Un homme, dont la valeur n'est pas encore très reconnue, poursuit depuis un peu plus de dix ans ses recherches scientifiques et découvre la psychanalyse. Cette science, basée sur le fond humain, sur le fond intime de l'homme, possède en cela l'atout susceptible de la faire devenir l'élément véritable de la libération de l'individu.

Le sentiment des Romantiques et le verbe des Symbolistes avaient été dans l'alternative soit de rentrer dans l'ordre, soit d'amener la folie irrémédiable, mais l'inconscient, le splendide domaine de l'inconscient, que Freud — car c'est de lui qu'il s'agit — découvrit vers le début du présent siècle, était à la fois assez incontrôlable pour pouvoir échapper à l'ancien ordre et assez contrôlable pour permettre l'établissement d'un nouvel ordre. C'était le grand élément d'émancipation que l'on recherchait depuis le Romantisme.

La découverte de la psychanalyse et des moyens d'exploration de l'inconscient donnèrent naissance non seulement à un mouvement scientifique, mais encore à un mouvement littéraire. Et bien plus encore, Freud a su trouver le chemin du cinéma.

Le film "Lady in the Dark", d'une facture toute nouvelle et pleine de merveilleux, malgré d'évidentes faiblesses, consiste en une application des grands principes freudiens de l'interprétation des rêves, des libres associations d'idées, etc.

L'héroïne de ce film, au lieu d'être aux prises avec le monde extérieur, comme "Jane Eyre", combat dans son monde intérieur. Elle se démène entre ses désirs les plus profonds et les plus inhérents à sa nature, qui ont été refoulés dans son subconscient, et la mentalité qu'elle s'est faite artificiellement pour pouvoir cadrer avec un monde extérieur qui ne satisfait pas ses tendances intimes.

Le problème ici, au lieu d'être dans les relations de l'individu avec son milieu, est tout entier dans l'individu, et la question des relations de ce dernier avec son milieu est subordonnée à la redécouverte de l'équilibre propre de l'individu.

Le déséquilibre, chose fréquente et même caractéristique chez les hommes d'aujourd'hui, est dans leur

Eloge du calcul linéaire

Lignes et points.

La pause de la ligne est l'arrêt glissant d'un point qui réunit l'espace.

Ce jet d'artifice décrit par le feu.

Lumière linéaire et obscurité des vraies étoiles.

Strawinsky a démontré la supériorité du point sur la virgule: "l'Octour" est un point formidable — Il n'y a plus de discrétion.

Il est une ligne droite formée de points rebelles, désirant sans cesse la courbe. Pourquoi toujours chercher cette droite, surtout si on n'y croit pas.

Poésie rectiligne où l'on perd la ligne de l'idée qui va droit au but: les bonnes intentions ne suffisent plus.

Poésie courbe où l'on revient sur ses pas sans marcher.

Poésie brisée où l'on casse les glaçons afin qu'ils ne nous tombent pas sur la tête, où l'amour est un mouvement interrompu de mots.

Je rêve de la poésie de l'idée perdue, sacrifiée à l'élongation de l'intelligence, de cette poésie qui dirige violemment les yeux vers l'imagination; car alors la résistance redouble l'éveil.

Je hais le poème fait derrière un paravent, parce que la poésie a besoin de vent, et le poète d'air.

Que le poème soit noyé dans l'auteur et non l'inverse; la poésie n'est pas un réservoir.

J'admire cette droite qui pour rejoindre deux points laisse le premier sans manifester le désir de parvenir au second, mais s'y rend quand même.

"Ce qui fait que les géomètres ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voient pas ce qui est devant eux" — (Pascal)

L'intelligence et l'imagination se rejoignent à l'extrême chez l'artiste.

Les parallèles sérieuses sont rares chez l'homme, car elles produisent le plus souvent deux effets différents avec des causes estimées parfois semblables, mais qui ne sont jamais égales au point de vue humain.

Mais vous, vous ne connaissez rien en musique,

Il faut cependant admettre que la musique soit à l'épreuve du rétrécissement, il n'y a que les auditeurs qui rétrécissent.

La musique me laisse froid comme un nudiste.

Eh bien! Cherchez-vous un sixième sens, il est à craindre que vous en ayez perdu cinq déjà

Les lignes et les surlignes de la fugue peuvent s'aligner, se courber sur les surfaces les plus irrégulières; elles ne rejettent jamais le superflu, elles n'en ont pas.

Mais au fond la musique de Bach a-t-elle une signification si cachée? Le grand problème n'est pas de savoir comment nous la saisissons mais plutôt de l'écouter froidement. Comme le créateur réel ignore le plus souvent un paysage magnifique pour une modeste pomme; nous ne savons que faire de ces explications imagées cachant quelque sentimentalité.

L'oeuvre d'art forme un tout intouchable, l'artiste y a mis le dernier point. C'est la recherche de ce dernier point qui sera toute la joie de celui qui vient en contact avec elle.

Une mare d'eau ne signifie pas toujours une source.

Il serait préférable de laisser la musique exister avec nous, sans essayer de la toucher du doigt, pour la faire changer de direction.

Elle saura tracer sa ligne, toute seule.

La ligne du peintre est l'ombre du tableau.

On regarde toujours un tableau d'une manière trop humaine; il faut devenir sauvage et risquer sa tête.

Ne pas avoir peur de s'appuyer sur un poteau neuf, et de regarder les autres; quelques-uns s'arrêteront pour causer.

Ceux qui affirment prendre le plus court chemin souvent s'allongent; il arrive qu'à vouloir sans cesse préciser, on finit par devenir disciple de sa propre précision.

La ligne que le peintre prononce, appelle à son aide. Et il sera bientôt la proie de ce début; son pinceau, sa main ne feront que suivre une ligne inconsciemment prévue.

Soumission à la matière.

Distinguons: inconsciemment et consciemment prévue; il y en a qui prévoient comme un indicateur de chemin de fer et peignent de même.

L'ordre n'est souvent que le mirage produit par la ligne. Je préfère un ordre qui ne se définit pas par lui-même mais plutôt par les autres. Qu'il soit une sorte d'effet secondaire que l'on obtient en visant un autre but. Ici encore l'espérance donne plus de satisfaction.

Que les lignes fassent coalitions et désirent l'ordre: laissons-les. Il nous aidera à traverser ces ponts qui trop souvent ont été construits inutilement.

Yves PREVOST

psychisme. Le monde n'étant plus à leur mesure fait d'eux des neurasthéniques, des névropathes, des criminels ou des désaxés de toute sorte. Pour guérir ces maladies, il faut redresser leur psychisme, et rétablir l'équilibre entre le conscient et l'inconscient, entre leurs exigences respectives.

C'est le problème auquel s'est attaqué Freud et c'est ce en quoi ce dernier s'inscrit comme témoin à charge au procès de la société contemporaine. En effet, au cours des opérations nécessaires à la guérison des malades dont s'occupe Freud, le système affectif que le patient a hérité de ses contacts avec le monde extérieur est mis à jour et c'est ainsi que sont perçus à travers le patient les vices du monde en question.

Il s'ensuit que les notions d'éducation, de famille, de mariage, d'obligation sociale et de devoir d'état sont complètement bouleversées, car dans leur état actuel elles ne sont plus à la mesure de l'être humain, qu'elles ont rendu malade. "Lady in the Dark", racontant un cas concret de guérison avec application des principes de Freud,

bouleverse, en fait, ces notions. L'on n'y retrouve pas l'impression de l'ordre qui présidait à tous les développements de l'histoire de Jane Eyre, et qui en faisait somme toute, un tout jouissant d'une certaine harmonie. Mais l'on y trouve un plus grand souci de redonner à l'être humain son équilibre personnel, et c'est bien ce qu'il faut: que l'homme se retrouve lui-même et refasse ensuite les institutions de la société à sa mesure. Sur ce plan, Freud est venu l'aider.

Sur le plan littéraire, Freud s'adresse aux descendants des Romantiques et des Symbolistes et leur donne la clé des villes merveilleuses où ils seront plus libres et où ils trouveront les éléments capables de leur faire retrouver leur nature propre d'hommes.

Dans le domaine du cinéma, souhaitons que l'on exploite davantage la formule de "Lady in the Dark" tout en l'améliorant, et que l'on nous apporte d'autres films de ce genre, dont l'intérêt est à la fois humain, social et scientifique.

Pierre TROTTIER

Ma chère petite sœur,

J'ai reçu ta lettre ce matin. Je t'en remercie beaucoup. On aurait cru qu'une grande dame m'écrivait tant tu t'es appliquée à faire tes lettres majuscules.

Alors c'est donc bien triste de s'endormir sans une histoire de son grand frère? C'est bien vrai cela? Tu sais, tu devrais avoir honte de ne pas trouver celles de maman aussi belles!

Pour te consoler un peu, ce soir, j'ai pensé de t'écrire un conte d'amour. Il sera court comme tu les aimes et je ne ferai pas trop souffrir avec mes longues descriptions.

Je te dirai l'histoire d'une jeune fille belle comme toi qui se nommait Louise comme toi. A l'âge de seize ans elle rencontra un beau chevalier qui était un poète semblable à ceux dont je t'ai déjà tant parlé.

Et tu peux penser les belles choses qu'il lui disait. Quand ils allaient dans la montagne, il lui récitait des vers qui parlaient des sérénades des ruisseaux; qui parlaient des roses-amoureuses qu'il allait lui cueillir, le soir, dans la forêt; qui parlaient de choses si belles et si douces qu'elle ne put s'empêcher de l'aimer de son âme de seize neiges. Ils se rencontrèrent de plus en plus souvent sous un jeune saule après la classe. C'est là-même que plus tard j'ai appris cette histoire.

Un jour (et là commence mon conte) les parents de la jeune fille s'étant aperçus que Louise allait rencontrer le jeune homme tous les jours dans les bois, décidèrent de l'envoyer au loin, là où même les poèmes les plus amoureux du jeune homme ne pourraient jamais parvenir jusqu'à elle.

On l'envoya donc dans un couvent bien loin de la ville; dans un couvent bien sombre où l'on ne riait jamais comme à celui où l'on envoya la petite Jane Eyre et dont je t'avais conté l'histoire quand tu avais dérobé quatre cents à papa.

Mais Louise, loin d'oublier celui à qui elle avait donné son cœur, ne pensait plus qu'à lui. Ses joues qui étaient de la même couleur que les fleurs des rosiers sauvages devinrent de plus en plus pâles. De plus en plus ses lèvres restèrent muettes au sourire du matin. Ses yeux qui étaient de la même couleur que les petits cailloux des sources et que l'amour avait rendus aussi brillants que les étoiles toutes bleues ressemblaient maintenant à de longs soirs sans lune.

Or écoute un bel engin d'amour. Pendant ce temps le jeune poète qui ne vivait plus que pour revoir celle dont le regard était au fond de son âme, résolut de partir afin de la rejoindre. Il se sauva de la maison paternelle. Il se mit à traverser les beaux champs de blé que le soleil badigeonne de ses rayons. Il suivit des sentiers qui se peuplent de fantômes avec la nuit. Il sauta des ruisseaux et contourna des lacs. Il voyagea ainsi pendant un long mois.

Le soir, sous les étoiles, il se reposait avec les bergers. Il leur parlait de son âme, il leur disait la douceur des yeux de Louise et il leur récitait des vers.

Les bergers de ce temps étaient aussi des poètes. Ils n'écrivaient peut-être pas comme ceux-là que nous connaissons mais ils composaient des chansons sur

lesquelles ils laissaient s'épancher leur âme. Ces chansons n'avaient rien de recherché, rien qui tente à éblouir. C'était le cœur seul qui parlait et le cœur des bergers n'a rien qui étonne parce qu'il vit avec la nature, il est devenu comme elle. Ces refrains qui célébraient la beauté de l'aurore et la mante étoilée du soir moururent hélas avec leur auteur.

Je te dirai que le jeune poète de Louise allait bientôt parvenir au terme de son voyage. Mais comment pourrait-il donc la voir? Hélas, il ne pourra que plus tard comme je vais te le dire dans un instant.

Le couvent de Louise était situé près d'un petit jardin où les jeunes filles pouvaient causer après les repas. Pour lui parler, le jeune homme, alors que tout dormait, franchissait les murs qui étaient recouverts de vignes et allait déposer une lettre entre les pierres d'un vieux puits. Dès le matin, la jeune fille courait au profond miroir et elle y trouvait toujours un poème plus frais que les gouttes d'eau qu'elle aimait laisser glisser entre ses doigts.

Comme le jeune poète allait déposer sa lettre entre les pierres du puits... (on entendait au loin le chant confus de l'onde que semblait diriger une étoile, et les sapins étaient pieux comme des toits d'église où les écureuils offraient leur cœur à Dieu.) Ce soir-là, ils se revirent et ils s'enlacèrent d'une caresse à laquelle Jésus souriait tant elle était pure.

Ils décidèrent de ne plus se quitter et de s'enfuir dans les bois. Le jeune poète la conduisit parmi les bergers qui la reçurent comme une reine et qui jouèrent de la flûte toute la nuit pour célébrer la joie des jeunes amoureux.

O Louise, toi aussi tu aimeras un jour et tu sauras comme il est doux de se sentir dans les bras de celui que l'on aime!

L'automne devint pour eux comme un joyeux printemps. Ils couraient sur le bord des rivages. Les feuilles mourantes riaient encore en les voyant passer. Ils étaient les amis de la nature. Les chevreuils n'avaient plus peur d'eux et souvent, quand Louise était fatiguée, ils la ramenaient chez les bergers sur leurs épaules.

Ah! que la vie était belle, le jour quand ils couraient dans les bois et qu'ils se baignaient dans les lacs encerclés de nids d'oiseaux; le soir quand ils jouaient de la flûte et riaient de son écho!

Ah! que la vie était belle avec les violons verts des arbres, les cuivres dorés des champs de blé et les clarinettes du vent!

Ah! que la vie était belle!

Toi, ma petite sœur, quand tu entendras l'appel de la vie, va à elle. Chacun fait son bonheur ici bas! Peu importe ceux qui ont passé avant toi. Suis le chemin qui te semble le plus beau et ainsi, même si tu n'es pas riche, même si l'on ne te considère jamais, tu trouveras ce que bien des hommes ont cherché en vain.

Bonsoir, petite sœur, et si tu as aimé mon conte je t'en écrirai un autre bientôt. Ferme la lampe et va avec tes amis, les anges.

Ton frère qui se plongera maintenant dans la chimie.

Jean McEWEN

"GANTS DU CIEL"

Le premier cahier de la deuxième année de Gants du ciel, revue d'intérêt général publiée sous la direction de Guy Sylvestre, vient de paraître. Cet intéressant cahier contient deux poèmes de H. M. Robillard, O.P. et François Hertel, un long récit de Georges Bugnet, une étude de Gustave Lamarche, c.s.v. sur Marie de l'Incarnation; Sur la poésie de Jean Wahl; L'Idéal et l'ascèse de l'art chrétien de Dom Bellot; L'évolution du théâtre religieux au moyen âge, par le professeur Gustave Cohen; La Connaissance de l'âme, par le professeur Yves Simon; et quatre photographies détaillées d'églises de Dom Bellot (hors-texte).

Chaque cahier de 112 pages contient aussi au moins quatre hors-texte (tableaux, sculptures, etc.). Le prochain cahier comportera un long hommage à Jules Supervielle, auquel prennent part sept poètes et critiques canadiens, français et belges. Ce cahier contiendra 6 inédits de Jules Supervielle, une page autographe et trois portraits.

L'abonnement à quatre cahiers est de \$3.00 et doit être adressé aux éditions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

LES CAHIERS DES COMPAGNONS

Les Compagnons de saint Laurent communiquent une bonne nouvelle à leurs amis et à tous les amateurs de la chose dramatique: au cours d'octobre paraîtra le premier numéro des CAHIERS DES COMPAGNONS.

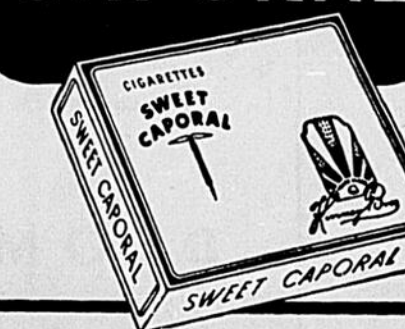
Les Compagnons estiment l'heure de fixer sur le papier leur doctrine et leurs expériences; d'orienter les amateurs de théâtre, d'alimenter progressivement le répertoire, de fournir aux jeunes une technique du comédien, de la mise en scène, etc.

Les CAHIERS contiendront donc des articles théoriques sur l'essence du théâtre, la mystique du comédien, des indications techniques, des textes dramatiques, etc.

Les CAHIERS paraîtront tous les deux mois. L'abonnement en a été fixé à \$1.25 (25 le numéro). Pour les étudiants et les Amis de l'Art, (\$1.00 par année, et .20 le numéro).

On peut déjà s'inscrire en communiquant avec la permanence des Compagnons, 1275 ouest St-Viateur, Outremont.

CIGARETTES
SWEET
CAPORAL



"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



YEHUDI MENUHIN au HIS MAJESTY

LUNDI SOIR, LE 30 OCTOBRE

IMPRESSARIO: LOUIS-H. BOURDON

LA JEUNE PEINTURE...

L'apport nouveau de la jeune peinture indique un état d'esprit significatif auquel il faut s'arrêter. Les jeunes peintres ont fini d'offrir uniquement des promesses. Un esprit commun à plusieurs s'organise dans une même projection; aussi la prochaine exposition perd son caractère d'emballage officiel pour devenir une nécessité d'esprit. Il ne faut plus nous parler de promesses, nous avons déjà trop d'éléments en main que nous faisons jouer avec difficulté et audace mais qui cependant inscrivent quelques gestes significatifs. Ces premiers éléments sentant la boutade et la distraction, recouverts de souvenirs sont les signes de notre condition d'esprit; mais si vous pénétrez en dedans, l'esprit vous donnera quelques indications. On nous reproche habituellement nos influences; qu'on essaie d'abord de les comprendre; il faut retrouver l'esprit qui anime ces objets d'emprunt, comment et pourquoi il s'en sert. Il existe de multiples conditions chez un être qui l'oblige à se placer dans une autre trajectoire que la sienne; qu'on constate combien il est franc et généreux de la part d'un jeune esprit d'accepter d'être influencé momentanément, quoi de plus simple! de plus naturel!

Notre insistance ne frappe pas à vide; loin de nous l'idée d'épater, nous avons foi en nous-mêmes. Peindre pour nous est une nécessité humaine. Si nous obtenons quelques fruits murs, pourquoi ne pas les offrir? Nous vous apportons un moment où l'esprit est le plus en contradiction, et partant le plus ouvert; un choix d'horizons s'offre à nous où nous avons engagé quelques pas gauches. L'esprit est aux prises avec une infinité de valeurs qu'il découvre successivement et qu'il essaie de tabler de façon absolue; il veut que tout soit clair, précis; il est encore craintif, il se réfugie sous des données qu'il voudrait immuables; il accorde au doute une valeur exagérée qui l'entraîne dans la minute, la réserve désespérante. Soudain s'organise la contre-partie: l'esprit devient audacieux, violent, il s'élargit au delà de ses forces, il s'imagine avoir toutes les possibilités, il devient admirable, il ne sait plus respecter, il ne compte plus ses moyens et s'assure rapidement des résultats. Nous admettons ces présences extrêmes chez un esprit en formation. Ces périodes psychologiques contraignent la possession de l'être déclinent une cadence intérieure propice à des moments d'équilibre inconscient. Nous vous offrons ces moments heureux.

Avant d'entreprendre ces premiers départs, nous nous sentions écrasés sous le poids de certaines valeurs majorées jusqu'au despotisme. Il faut

comprendre le coup de pied géant que nous avons dû donner. Une anarchie intérieure s'imposait, elle nous permit de briser le voile. On n'a aucun droit de nous reprocher nos réactions, même si elles vont jusqu'à détruire des principes immuables. Les réactions sont des nécessités d'esprits jeunes, elles sont nos moyens actuels les plus à notre portée, les plus efficaces. Ce besoin pour nous d'offenser et parfois de faire peur, nous ne cherchons pas à en être excusés, nous l'imposons; nous ne voulons pas qu'on nous le permette. Voici qui nous façonne: notre audace, notre fougue, ce mélange de mystères et de clartés soudaines, notre impatience à exécuter dans le temps des sauts acrobatiques vers des horizons neufs, où nos yeux peuvent goûter parfois quelques éblouissements d'enfants.

Nos oeuvres laissent transparaitre nos instabilités, nos tours de force, conditions latentes d'un esprit qui interroge, qui fait la part des choses. Vous y trouverez des abaissements, des instants critiques, tout le tragique de cette période d'attente. Ces résultats expliquent comment nous pouvons être si exigeants et si distraits à la fois, avec quelle effronterie nous pouvons emprunter sans oublier de remettre le change; tout nous semble permis mais il faut voir ce que nous exigeons de nous-mêmes. Si nous sommes fougueux, rebelles c'est le passé et l'oeuvre qui reste à faire qui le veut ainsi. Personne n'a besoin de plus de liberté que nous.

L'arrivée soudaine de certaines affirmations, l'ouverture de nouvelles frontières nous ont assommés, emballés au début; puis nous sommes rentrés en nous-mêmes, nous avons cessé d'être comblés; cela nous a permis la souffrance et avec elle un peu de lucidité. L'apport de peintres aînés nous a aidés, rassurés dans nos gestes les plus simples. Maintenant notre part est là, nous posons trop de questions, notre cas devient de plus en plus embarrassant, il faut cesser de dire: "Ils sont jeunes!" Les coups que nous portons ne sont plus des gamineries d'enfants.

Il est évident qu'un mouvement de l'esprit pictural a pris naissance, qu'il s'organise; toutes les nécessités qu'il exige en sont la preuve. Tous ces événements humains, nos groupements, nos scissions, nos divergences ont créé une atmosphère vivante, propice. Cependant il serait présomptueux de dire que ce mouvement est affirmatif, qu'il apporte une révélation collective de haute portée. Pour nous, les jeunes, il favorise surtout un plan d'échanges, c'est un mouvement d'organisations de l'esprit dont un jeune ne peut s'abstenir sans risquer de se fourvoyer. Nous n'avons pas encore très bien compris le

Le présent est à nous

Il y a plus d'un siècle, dans un article sur les arts, Baudelaire constatait que la lutte du monde moderne entre la mécanique et le spirituel menaçait de se terminer par la disparition de la vie intérieure; et le grand poète ajoutait alors avec tristesse que le monde allait finir.

Aujourd'hui, avouons qu'un coup d'oeil distrait sur l'allure du monde, nous laisse quelque peu songeur. Qu'est-ce que l'homme a désormais à faire sous le ciel? Est-ce que la seule chose importante ici-bas est de tuer le temps comme le considèrent certaines personnes dénuées d'idéal? Comment doit se manifester la ruine ou le progrès universel? La vraie civilisation est-elle celle qui suivra cette terrible guerre? Autant de questions dont les réponses demeurent, pour le moment du moins, imprécises et discutables. Il reste cependant irréfutable que la vie intérieure est à la base de l'achèvement du génie humain. Sans elle le monument humain tomberait en décrépitude.

Au Canada, heureusement pour nous, la vie intérieure n'est pas morte chez les jeunes. Dans les arts nous pouvons noter déjà qu'il y a des directions adoptées, des mouvements en train qui répondent à un besoin profond et véritable. Peu à peu, avec l'aide de maîtres — de vrais — ces agitations deviendront des mouvements authentiques capables de remuer les inertes.

Il y a des partisans de telle formule d'art, il y a des "chapelles", des cénacles; il faut en passer par là. Ces partisans cependant, ne doivent pas être des fabricants de catégories pour lesquels l'ordre inclut l'inertie. L'on ne met pas ses idées en ordre pour rien. L'action est la raison d'être de l'ordre. Toutes les divergences d'opinions d'où naissent les polémiques raisonnables et raisonnées n'ont d'autres raisons que de trouver la place convenable et naturelle de chaque chose, que de tracer un tableau hiérarchique des idées; sans ce bon sens on en arriverait tôt au chaos, à la cour du roi Pétaud.

Il ne s'agit pas de construire des cadres étanches, mais bien par exemple, de découvrir la disposition des forces vivantes qui mijotent chez nous. Jamais le travail d'examen et de réflexion n'a alourdi la pensée, n'a refroidi le génie; au contraire. Une connaissance des réalités immédiates et tangibles est nécessaire, puisque ces réalités sont des faits présents.

Nous ne pouvons faire fi de la mesure constante qui atteste la sagesse et le sérieux, sous prétexte que nous sommes des "étudiants". Pour quelques uns — peu nombreux heureusement — "étudiants" est synonyme de polichinelle pour qui les idioties sont la pâture journalière. Nous avons à lutter contre eux et contre d'autres. Mais qui se tait aux heures mauvaises n'est pas nécessairement un faible. Il s'est abstenu de parler et d'agir lorsqu'une imprudence pouvait tout perdre; mais il attend l'heure propice, les situations probantes. Les temporisateurs, à moins qu'ils ne soient des lâches, deviendront les maîtres du monde. Ils n'auront pas brisé leurs forces en d'inutiles efforts; s'ils ont plié sous l'orage qu'ils ne pouvaient affronter, ils disposent toujours malgré les tempêtes éphémères d'un potentiel d'énergie, l'accalmie venue, pour mener au triomphe les causes qui leurs sont chères.

Accordons aux personnes un respect pieux, cherchons les vrais maîtres, aiguillons notre esprit critique sur les oeuvres et les idées, travaillons, attendons de façon active. **Le présent est à nous.**

Georges-Henri BLOUIN

AU LOEWS

Il est presque certain que le film "Mr. Skeffington" prendra l'affiche vendredi prochain au cinéma Loew's. Ce film met en vedette la brillante actrice Bette Davis et Claude Rains dans le rôle-titre.

AU CAPITOL

Le film principal à l'affiche vendredi au cinéma Capitol sera "Heavenly Days", avec Fibber McGee et Molly. Dans "Heavenly Days", on voit une jeune femme qui tente d'expliquer au sénat américain ce que veut l'homme moyen. "The Falcon in Mexico", film d'aventures policières passera en second lieu.

AU PRINCESS

Au cinéma Princess, on verra "Mille Fifi" avec Simone Simon et John Emery. Made-moiselle Fifi, est un film basé sur deux nouvelles patriotiques de Guy de Maupassant. Le second film sera "Youth Runs Wild".

AU PALACE

Le roman d'Anne Seghers "The Seventh Cross" a inspiré un film puissant, que continuera de présenter vendredi la direction du cinéma Palace, avec dans les premiers rôles Spencer Tracy, Signe Hasso, Félix Bressart, Hume Cronyn, Agnes Moorehead, Jessica Tandy, Alexander Granach, Paul Guilfoyle et autres.

sens du jeu d'équipe n'ayant en mains que nos préjugés égoïstes et quelques éléments d'esprit libérés. Nos attributs fonciers comme peuple sont toujours implacablement présents. Malgré tout, des efforts ont été faits, d'autres suivront qui seront plus élaborés. La prochaine exposition offre différentes tentatives; on constatera que les plus significatives ont quelques traits de communs, possèdent des moyens parents, seuls leurs caractères d'hommes les différencient. Les esprits qui animent ces oeuvres se situent dans un même plan, une même projection. L'esprit est plus audacieux, plus vivant, plus libre; ces oeuvres sont moins hésitantes, moins distraites. Je ne crois pas que ces essais apportent des solutions qui dépassent le plan des mises au point. L'esprit interroge, s'avertit, se tient sur le qui vive ou audacieusement cherche à se projeter en avant. Un équilibre constant qui serait le signe du message me semble impossible à trouver durant de tels écarts statiques. Mais dans l'attente, il reste l'amour, le désir, la foi qui réagit contre la trop grande réserve, une mise à bas contre les cachotteries, les demi-mesures, les

solutions rassurantes. Il y a du tragique et de la fatalité durant cette période réceptive où toutes nos facultés doivent être fermes et se répandre à propos. Le choix est violent, il indique la scission à opérer; il oblige au renoncement de telle amitié, de tel don, de tel sentiment, et s'il exige l'amour il y reste toujours la cruauté.

Si notre bouche n'échappe pas encore de sons purs, des mots bien faits, si nos premiers envols ont la maladresse des premiers pas d'enfants, c'est que nous tenons à être avant tout des hommes. Nous avons pris parti pour le coeur, non que nous dédaignons l'esprit mais nous constatons qu'il existe nombre de moyens faciles pour devenir académique. Notre désir est situé au delà des moyens rassurants; nous aimons travailler sur des frontières où nous risquons de découvrir des pays neufs.

Gabriel FILION

N.B. Les jeunes peintres vous invitent à une exposition significative organisée par le "Quartier Latin" sous les auspices de la Ligue Américaine Française, à compter du 28 octobre, dans les salles du cercle Universitaire.

Toscanini a dit de Marian Anderson qu'une voix comme la sienne ne se rencontre qu'une fois en cent ans. C'est cette grande contralto que Montréal aura le plaisir d'entendre en récital au St-Denis, vendredi le 27 octobre.



CHEZ "LES COMPAGNONS"

On nous annonce d'abord, la fondation des "Cahiers des Compagnons", bulletins d'art dramatique, groupant dans ses pages, des articles portant sur le côté technique du théâtre, en particulier sur la mise en scène, des critiques, et des pièces ou fragments de pièces, qui paraîtront le plus propres à illustrer le théâtre que "Les Compagnons" entendent implanter chez nous. C'est une innovation au Canada et, je crois, dans tout le continent américain. En France, il existait déjà de telles publications, dont les plus connues étaient éditées sous le nom de "Jeu, Tréteaux et Personnages", et "Art dramatique". C'est une excellente idée que cette fondation, car, si peu que notre point de vue diffère de celui de la France, nos problèmes peuvent ne pas être les mêmes et nos aperçus sur le théâtre nous appartenir en propre. Sans doute, force sera-t-il quelques fois de piger dans les publications de nos aînés, mais "Les Cahiers des Compagnons" auront d'autant plus de valeur qu'ils grouperont des critiques nouvelles, des mises en scène originales et des pièces inédites. Voilà, je crois de quoi intéresser tous les amateurs de théâtre et ceux qui ne le sont pas, faute d'en avoir jamais entendu parler. Car ces cahiers ne seront pas seulement un centre de publicité, ils serviront surtout comme moyen d'éducation. Toute formule, scientifique, artistique ou politique, ne s'impose solidement que si elle est d'abord profondément ancrée dans les esprits. A cette fin, la politique emploie la propagande, la science, les méthodes empiriques, et l'art, comme la philosophie, un peu des deux en plus du raisonnement: toutes formes plus ou moins élevées de l'éducation. Et Dieu sait qu'en théâtre, nous en avons besoin. Le moindre dialogue, dit avec naturel, — c'est à dire, en fumant négligemment une cigarette, — est affublé du nom de pièce théâtrale. On n'a pas la moindre idée de ce que peuvent être le rythme, le jeu, l'intensité dramatique, en un mot, l'essence du théâtre, ce que l'attitude est à la danse et la couleur à la peinture. "Les Compagnons" se donnent donc pour but principal, l'éducation du public, tâche délicate et onéreuse, qu'il faut savoir encourager.

Les principes qu'ils émettront, les "Compagnons" n'ont pas la prétention de les inventer; ils les puisent dans la plus saine des traditions: celle du classicisme français. Ils ouvrent leur saison en mettant à l'affiche "Les Fourberies de Scapin". Molière demeure le maître de la comédie et de la farce, éternellement vivant et éternellement jeune. Ses dialogues roulent comme le feu à être ébloui. Toujours le même étonnement devant Molière, cet étonnement qui nous fait tomber les bras et nous exclamer: "Ah! non, tout de même: c'est incroyable!" Scapin n'est pas le moindre exemple de la verve moliéresque. Parent à la fois de Strabrigani, de Nicole, de Martine et de Toinette, infiniment plus fourbe que Mascarille, aussi intrigant que La Flèche et par là dessus, aussi humain qu'un repris de justice peut l'être, — chez Molière —, il les réunit tous par son

adresse, son habileté à tromper les gens, sa courtoisie dont il ne se dépouille que pour devenir cent fois plus arrogant, et la superbe dont il fait montre devant quiconque a besoin de lui. Scapin, roi des valets, le coeur aussi large que la conscience, est prêt à rendre service à n'importe qui, pourvu que la situation soit bien embrouillée et les chances de réussite à peu près nulles. C'est alors qu'il dresse son plan stratégique, digne d'un général d'armée: feinte et attaque. Pour lui, les fourberies sont un sport, et le mensonge un métier.

De la même manière qu'il a fait de Scapin une synthèse des valets, Molière a réuni dans sa pièce toutes les scènes traditionnelles, depuis celle du matamore jusqu'à celle des coups de bâton. Mais son génie les a transformées de telle sorte, qu'elles sont devenues aujourd'hui sa propriété exclusive, et qu'on ne saurait voir "Le Phormion" ou "Le pédant joué" sans soupçonner Térrence ou Bergerac d'avoir pillé Molière.

On nous annonce aussi en lever de rideau, "Les Boulingrin" de Courteline. Tous ceux qui, comme le dit Thibaudet, sont opposés à ce que l'on fasse Ah! Ah!, s'indigneront sans doute du rapprochement Molière-Courteline. Et pourtant, c'est à dessein que "Les Compagnons" ont choisi cette pièce: par son style et son rythme, elle descend directement de Molière. Ses "espèce de grue, — enfant de coquine, — fille de voleur," ne sont que des exemplaires modernisés des "maraud, — coquin, — fripon," que l'on rencontre si fréquemment chez Molière. Ce qui a besoin de rajeunissement chez Courteline, du moins dans ses pièces, ce n'est pas le texte, c'est l'interprétation vaudevillesque à laquelle nous ont habitués toutes les scènes de patronage. Aussi, jouera-t-on "Les Boulingrin" dans un rythme de jeu dramatique, et avec masques. Le masque n'est pas une nouveauté: les Grecs l'employaient sans exception, et la Comedia dell'arte ne se jouait pas autrement. Il a cet avantage, qu'aussi tragique que comique, il peut ajouter un élément appréciable de tragédie ou de comédie à la pièce jouée. Fixant l'expression, quelles que soient les attitudes de l'acteur, il rappelle sans cesse le trait dominant de son caractère: tristesse, fourberie, colère ou bonhomie. Et comme le masque ne couvre que du front au nez, l'acteur peut faire passer le sentiment qui y est inscrit par toutes les gammes imaginables, en faisant varier le bas de son visage. Ainsi, par exemple, si la bouche tombante suit les lignes d'un masque pleureur, on aura l'expression la plus navrante de la tristesse. Cette tristesse pourra être atténuée, mais jamais au point que l'on en oublie le caractère triste du personnage. Le masque a en plus cet avantage de porter loin, tandis que la mimique de l'acteur atteint à peine au delà de la rampe.

Les soirées passées chez "Les Compagnons", la semaine prochaine, promettent donc d'être des plus intéressantes.

Jean-Louis ROUX

Commençons l'étude de notre milieu, par un apport, non le plus important, mais peut-être le plus nécessaire au maintien de l'équilibre de notre économie sociale: les colons.

Malgré un déploiement continu d'efforts, aucune législature de la province n'a encore réussi à présenter un programme de colonisation capable de pourvoir, en temps normal, à l'absorption du surplus de la population agricole, et des citoyens désireux de se soustraire à l'instabilité du travail d'usine. Il est inutile de démontrer l'importance et les avantages de la colonisation dans un pays comme le nôtre. Seule l'infériorité sociale, où l'opinion publique maintient le rôle de colon, peut expliquer l'incurie relative de nos gouvernants.

De 1901 à 1935, environ 368 paroisses agricoles furent fondées dans les centres de colonisation, soit en moyenne, 10 par année. Aujourd'hui, on compte de

PROBLEMES SOCIAUX

20,000 à 25,000 colons respectivement établis en Abitibi, dans le nord du Témiscamingue, la région du Lac Saint-Jean, et les comtés de Matane, Rimouski, Bonaventure, Gaspé et Matapédia. Devant le peu de résultats, le Parlement, en 1934, adopta un magnifique projet connu communément sous le nom de Vautrin-Gordon. En 3 ans, malgré la somme investie, \$10,000,000, les résultats furent déplorables, et cela, à cause de l'ingérence politique dans l'exécution de l'entreprise.

Depuis 1936, deux méthodes permettent à l'aspirant-colon l'installation sur une terre: le plan fédéral-provincial et le plan provin-

cial. Le plan fédéral-provincial pourvoit à établir de nouveaux colons nécessaires ou susceptibles de le devenir. L'octroi fixé à un maximum de \$1,000, est payé, à parts égales, par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et la municipalité d'où vient le futur colon. Cependant, celle-ci voit sa part payée par le gouvernement provincial, s'il ne lui fournit pas déjà des subsides sous forme de secours directs. Durant l'année fiscale 1941-1942, la commission chargée d'enquêter a reçu 1059 demandes. Sur ce total, 406 ont été refusées et 437 acceptées. Les familles établies, au nombre de 400, for-

ment un groupe de 1973 âmes, dont l'installation a coûté la somme globale de \$105,028. La part du gouvernement fédéral se chiffre donc à \$35,000. Ce plan considère que \$53.00 suffisent à installer une personne sur une terre!

Le plan provincial proprement dit ne vaut guère mieux. Il est au service des aspirants-colons qui, bien que non nécessaires, sont dans l'impossibilité de s'établir par leurs propres moyens. Le gouvernement leur vend, aux conditions ordinaires, des lots propres à la culture et leur accorde divers octrois. Quels octrois! En 1941-1942, pour la construction de 590

granges-étables, le gouvernement alloua aux colons la somme de \$66,115 ou près de \$110 par bâtiment!

Voilà les faits dans leur réalité; pourrait-on, lorsque la paix sera revenue, améliorer le sort des colons? Je crois que oui. Il faut d'abord comprendre que ceux qui vraiment veulent être colons, sont des hommes de la trempe de nos ancêtres, dont le courage mérite une attention particulière. Si l'on considère leurs réclamations, on constate que rien d'énorme n'est demandé. Une route carrossable, pouvant leur permettre l'accès du monde extérieur et la faculté d'écouler leurs produits comme

d'acquérir diverses choses nécessaires à leur entretien. Dans leurs rêves les plus beaux, ils n'entrevoient pas une route en béton, ni même un chemin de rang, mais simplement un "chemin de quatre roues", un chemin de "bacagnoles".

Pour éviter les tâtonnements qui découragent même les plus audacieux, il faudrait qu'avant leur départ le lotissement exact soit une chose accomplie, et qu'à leur arrivée sur le terrain, chacun puisse se mettre à la tâche sans retard, les lignes de démarcation étant bien tracées. L'irrigation des terrains est difficile à faire; si le gouvernement creusait les cours d'eau qui traversent les terrains de colonisation, afin de faciliter les premiers travaux, et de permettre l'organisation de l'épandage des terres, dès les premières opérations, le nombre de colons serait plus nombreux et ceux qui travaillent actuellement, plus encouragés. L'électrification rurale demeure un mythe dans nos centres de colonisation. Eviter au colon la vie sous la tente ou dans un camp de bois rond, les deux premières années de son installation comme cela se pratique présentement, serait faire preuve de sens social et économique.

Un revenu immédiat pour le colon, est le bois debout sur son terrain. Pourtant, dans la plupart des cas, à cause des primes minimales payées par le gouvernement, le colon préfère, à son arrivée, voir un tiers de son terrain déjà déboisé. Un calcul approximatif démontre l'utilité d'une telle politique et pour le travailleur et pour le gouvernement. 200 lots où l'on déboise 30 arpents par lot, rapportent au gouvernement la somme de \$322,000, avec laquelle il pourrait construire des chapelles et des écoles; établir comme en Gaspésie, un service médical ambulatoire et surtout les services réguliers d'une garde-malade.

L'exploitation des colons est un grand mal qu'il faut à tout prix éviter. La meilleure méthode est l'établissement des coopératives. Celles-ci permettent au colon de réaliser lui-même les profits qu'accumulent les grands fournisseurs de Montréal et de Québec.

La politique, lorsqu'elle s'ingère dans les nominations aux centres de colonisation, met en péril le succès de l'oeuvre; car ce succès ne peut être lié à celui d'un parti politique. Ainsi, les octrois! Le système actuel me rappelle l'entêtement de cette bonne grand-mère à toujours vouloir ajouter une pièce à la culotte déjà trop petite de son petit-fils. Ce cher petit-fils, il lui semblait impossible qu'il puisse grandir! La colonisation ne doit plus vivre d'expédients. Un plan constructif, logique, doit être élaboré. Plan qui permettra une politique saine de rétablissement économique par la colonisation. A cause de la rupture de l'équilibre économique de notre province par la guerre, le retour à la terre, même obligatoire, s'impose.

Qu'on me permette de citer l'exemple d'un pays moins riche que le nôtre. Après la conquête d'Éthiopie, Mussolini résolut d'y installer des colons. Lorsqu'un Italien arrivait sur le terrain qui lui avait été octroyé, il y trouvait les trois-quarts de la terre défrichés, une maison de planches complètement terminée, son nom inscrit au portail et la clef à la porte, et des provisions suffisantes pour subvenir aux difficultés des premiers mois. A nous, qui nous enorgueillissons de vivre en démocratie, serait-il impossible d'en faire autant?

Jean-Paul STE-MARIE

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

LES COLONS



1926-30

\$50,000,000

pour de la Main-d'Oeuvre et des Matières Premières Canadiennes

De Nouveaux Marchés Mondiaux pour le Nickel Canadien ont nécessité l'Expansion des Usines

Quand l'Industrie du Nickel Canadien fut menacée de perdre quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ses marchés à la fin de la première guerre mondiale, les hommes qui la dirigeaient entreprirent résolument de trouver de nouveaux débouchés de temps de paix pour le Nickel Canadien.

Grâce à des recherches intensives, de nouveaux alliages de Nickel furent créés pour des usages déterminés. On forma un personnel de techniciens chargés de démontrer aux industries de temps de paix, dans le monde entier, la supériorité des alliages de Nickel pour des douzaines d'usages.

Petit à petit, de nouveaux débouchés furent créés. En 1926, la demande pour le Nickel Canadien s'était tellement accrue que l'on commença à construire de nouvelles grandes usines au Canada.

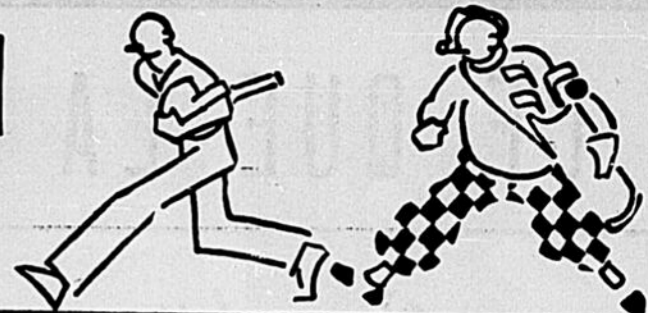
Entre 1926 et 1930, l'industrie du Nickel Canadien paya cinquante millions de dollars pour de la main-d'oeuvre et des matières premières canadiennes. Son expansion n'a pas cessé jusqu'à présent.

Aujourd'hui, le Nickel Canadien est de nouveau consacré aux besoins de la guerre et, de nouveau, l'industrie entrevoit l'avenir avec confiance. Des plans sont déjà prêts pour développer les anciens et les nouveaux marchés de temps de paix, de façon à ce que l'industrie du Nickel puisse continuer, par sa propre initiative, à contribuer encore davantage au bien-être du Canada.

Construction de la cheminée de 500 pieds à Copper Cliff



SPORT



CARABIN SPORTIF

par
RAYMOND-G. DECARY

COLLABORATION

Il est de mode de parler collaboration.

Je ne sais si c'est par préjugé ou par oubli, mais la rédaction sportive est loin de recevoir autant de travaux des étudiants que les autres sections du journal. Il faudrait que plus d'étudiants écrivent dans la page sportive. C'est la condition de son maintien et surtout de son amélioration.

Il me semble que certains étudiants pourraient facilement écrire des articles sportifs, s'ils faisaient un minimum d'effort.

LA COUPE RAINVILLE

L'A.A.U.M. s'excuse de n'avoir pu présenter la finale de l'interfacultés dimanche dernier. La pluie de samedi a beaucoup trop trempé les courts pour qu'il ait été possible de jouer dimanche matin les semi-finales et l'après-midi, la finale. Nous espérons que ceux qui se sont rendus ne nous en veulent pas trop et qu'ils reviendront samedi prochain au même endroit et à la même heure.

La coupe que maître Rainville, avocat avantageusement connu à Montréal, a donnée, est un trophée qui commence à tenir de l'histoire; en effet, elle fut mise en jeu par notre as canadien dès 1927.

Les docteurs Georges Leclerc et Léon Dérome l'ont possédée chacun quatre ans. Le docteur Georges Leclerc fut le champion incontesté de l'Université de '32 à '36; le docteur Léon Dérome de '38 à '42. L'an dernier le tournoi commencé ne fut jamais fini. Il est probable que l'an dernier Jacques Champagne et Raymond Langevin se seraient livrés une lutte serrée.

Cette année ces deux futurs docteurs devront auparavant battre des plus jeunes tels que Bernard Beaudoin de Polytechnique et Yvon Pépin de Pharmacie. Beaudoin semble en très grande condition. Pépin a gagné cet été le championnat des cantons de l'Est.

Jacques Champagne est loin de pratiquer comme il le faisait au temps du Concordia, il y a cinq ou six ans. Jacques a commencé de pratiquer sérieusement le tennis lorsque le Concordia il y a six ans réunit les meilleurs joueurs de la ville: Henri Rochon, Roland Bleau, Pierre Chapdelaine, Robert Lacasse et quelques autres. C'est à Aurel Lemay que revient le crédit d'avoir développé et encouragé ces jeunes dont Rochon est le plus renommé. Il est difficile de concevoir toutes les difficultés que dut surmonter monsieur Lemay pour permettre à ces jeunes de jouer gratuitement, organiser des tournois, trouver des articles de tennis de première qualité à grand rabais ou gratuitement et surtout, veiller à ce qu'ils pratiquent sérieusement.

Pour revenir au tournoi, disons que la grande force de Langevin réside dans son grand fini et dans sa régularité et sa tactique si sûres.

Mais Champagne, vu sa longue expérience des tournois peut toujours, à mon avis, renverser bien des calculs. Nous verrons bientôt.

McGILL VS MONTREAL

Il se peut fort bien qu'au temps de la mise en page du Q.L. un match de golf entre les deux universités soit bâclé. Ce tournoi aurait lieu demain ou dimanche. Yvan Dion, champion universitaire, Rémy Décary et Guy Scotte représenteraient l'Université. Un quatrième joueur sera bientôt choisi. J'inviterais ceux qui n'ont jamais suivi un tournoi de golf en automne de le faire à la condition de se munir de mitaines.

PRÉPARATION AU SKI



M. EMILE MAUPAS

L'hiver approche et le skieur bien avisé songe à rechercher tout ce qui peut contribuer à l'amélioration de sa condition physique. Afin de pouvoir affronter dès les premières semaines favorables les longues randonnées, sans avoir à redouter les fortes courbatures, il est prudent d'exercer certains muscles dont dépendent les bons contrôles de vitesse et de direction.

Il suffit de simuler l'action du virage tel qu'il doit être fait, c'est-à-dire en avançant fortement les genoux en avant sans lever les talons, pour sentir combien la musculature des jambes a besoin d'être rééduquée en ce sens. Faute d'avoir été exercés depuis la fin de l'hiver; sept mois ont suffi pour faire perdre à certains groupes de muscles le pouvoir de contraction qu'exige l'exécution d'un virage, même et surtout en pente douce.

Certaines personnes attribuent leur difficulté à contrôler la direction dans les descentes à la faiblesse de leurs chevilles, c'est généralement une erreur car dans un virage bien fait les chevilles n'ont rien à faire.

Ce n'est ni du déversement de la jointure des chevilles, ni de l'élan du coup d'épaules que dépendent les bons virages, mais uniquement de l'avancement fortement accentué des genoux en dedans de la courbe avec flexion complète de l'articulation du pied.

C'est pourquoi il importe de pencher le haut du corps en dehors de cette courbe, il suffit d'en faire l'essai pour constater l'impossibilité d'avancer les genoux en inclinant le corps du même côté.

Même si la chose était possible elle ne serait certainement pas désirable car ce serait s'exposer à un dérapage en aval de la pente presque invariablement accompagné d'une chute du côté opposé. C'est un mauvais instinct qui nous porte à pencher le corps en dedans de la courbe, c'est-à-dire vers l'amont pour éviter les chutes en dehors.

Il n'y a qu'à observer attentivement l'avancement accentué des genoux d'un bon skieur exécutant un virage, pour comprendre que cet avancement vers l'amont suffit amplement au parfait succès de cette évolution.

L'inclinaison du haut du corps vers l'aval a en outre l'avantage d'assurer une plus forte pression du

ski aval qui seul doit être chargé, que l'on soit en demi-chasse neige, en christi ouvert, en parallèle ou même en télémark.

Seule la force centrifuge permet d'imaginer que dans les virages à grande vitesse le ski amont est chargé.

En résumé, la meilleure gymnastique préparatoire au contrôle de vitesse et de direction, c'est de s'exercer chaque jour, durant les quelques semaines qui précèdent les premières neiges, à avancer fortement les genoux rassemblés sans lever les talons et, dans cette position, de déverser les avant-pieds joints d'un côté et de l'autre sans que les chevilles n'aient à fournir le moindre effort, partant sans qu'elles éprouvent la moindre fatigue.

Un balancement latéral du haut du corps dans le sens opposé aidera à la parfaite exécution de ces mouvements sans que l'on ait à

pencher le tronc en avant.

Il est évident qu'en outre, les skieurs se trouveront bien d'une gymnastique rationnelle quotidienne, surtout si elle a pour but de faire disparaître quelques points faibles de leur musculature, sans risquer d'hypertrophier une région quelconque déjà surdéveloppée par certains sports ou travaux manuels.

Toute gymnastique rationnelle doit avoir uniquement pour but l'obtention d'un développement physique normal et son entretien durant toute la vie.

L'entraînement aux tours de force et d'adresse appartient à la gymnastique d'application comme les sports, mais parmi ces derniers le ski peut être classé parmi les plus recommandables parce qu'il est pratiqué uniquement à l'air strictement pur et qu'il met en action presque totale la musculature de l'être humain dont il augmente la vitalité.

Emile MAUPAS

Prenez un "Coke" = Tout va bien



... ou comment être à l'aise dans le Lancastre

Chez les Britanniques, vous entendez un accueil amical même quand tout va mal. C'est *Tout va bien*. Les Canadiens en ont introduit un tout aussi cordial: Prenez un "Coke". Cela veut dire *Soyons amis*, tant pour les CWAC que pour les WREN. D'Ottawa jusque sur toutes les Mers du Globe, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit — une présentation amicale entre gens bienveillants.

The Coca-Cola Company of Canada, Limited — Montréal

"Coke" = Coca-Cola
Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola. 673P

LA POLYNITIATION

Mercredi dernier, le douze octobre, restera dans les annales du Poly comme une journée mémorable. Les nouveaux universitaires ont subi une initiation sévère mais juste, pour fêter leur entrée au cénacle du génie: cela explique les "génissements" de tous.

Les autres issues de notre labyrinthe étaient défendues par de solides anciens (le grand Houde) — les nouveaux durent quitter le berceau du génie par la porte sévère du frontispice scolaire; porte ordinairement réservée aux dignitaires de l'Ecole. Tour à tour, chacun fut saisi gentiment et on lui fit sauter sa cravate pour apposer sous son appendice mentionnant un ruban aux couleurs pastels, vert et rouge, lequel duo de couleur fut attaché en boucle "Bourgoin's Fashion", de façon à être vue de tous. Ainsi affublés, les "freshmen" défranchis furent garrottés, et les mains au dos on les lia l'un derrière l'autre à une longue corde; après avoir remonté leurs pantalons en haut des genoux. Robert Ménard, maître es cordes, remplissait son rôle avec zèle et minutie.

Le moment solennel est arrivé: les initiés unis intimement l'un à l'autre, attendent avec effroi cet instant... initial. Tout à coup, au milieu des hurrahs frénétiques des quelque 600 personnes réunies par cette démonstration carabine; on vit apparaître du haut du péristyle d'honneur, le

maître de ce harem, vêtu d'une toge Cicéronnement drapée. Roch-Henri Gingras, président de l'initiation, s'adressa alors à ces malheureux et leur expliqua le sort que le destin leur réservait. Les initiés durent courber l'échine et faire la génuflexion pour écouter les règlements de l'initiation au nombre de cinq: "Je dois porter la boucle en tout temps et en toute occasion" — "Je dois donner ma place à mes aînés dans les tramways" — "Je dois être en possession constante d'allumettes pour pouvoir fournir mes aînés s'il y a lieu". — "Je dois monter l'escalier central de l'Ecole "de reculons". — "Je dois appeler mes aînés "Maîtres", et faire un salut d'enfant de chœur avant de leur adresser la parole".

Alors, sur un signe du maître de chant Robert St-Pierre et du maître de chapelle René Leblanc, la chorale entonna la complainte des initiés sur l'air du "Stabat Mater". La parade commença; il s'agit de montrer aux initiés les "beautés" de la rue Ste-Catherine. Des aînés les entraînent en tirant sur le câble qui les unit d'un "commun accord". Le maître de ce harem précède la parade suivit de ses ennuques, et fait son jars avec sa "canne". Les agents de la police municipale, au nombre de douze, regardent défilé le Poly; sans désolés de nous voir si joyeux sans casser de vitres, ni ôter de trolley.

Pendant le défilé, un programme de chant fut exécuté par la chorale dépolie du Poly: les lieutenants Scharry et Bouthillier du C.E.O.C. plaçaient les invités. Les initiés portaient un ensemble en... foncé, muni de culottes courtes aux "turn-up" multiples, accompagnés d'un gilet de même ton avec accessoires de couleurs claires, vert et rouge. Après la parade, il y eut réception dans les salons du Café de la Paix, après laquelle les initiés partirent en excursion dans les restaurants circomvoisins. Meilleurs voeux de bonheur à ceux qui viennent de se mettre la... boucle au cou.

Malheur à ceux qui ne portèrent pas la boucle, car leur pudeur s'en ressentira à l'enlèvement solennel des bretelles telles qu'elles. Maintenant, tout est fini, au grand désespoir des aînés qui s'amusaient à tenter des procès-verbaux aux délinquants "navos". Messieurs de première, "Excelsior"; montez toujours, mais pas de reculons maintenant: le Génie vous attend cinq ou six ans, mes enfants soyez patients: "Que diable allez-vous faire dans cette galère"...

Après la parade, tout est rentré dans l'ordre et l'on n'entendit plus que l'écho qui revenait à sa source. L'organisation de l'initiation revenait en particulier à messieurs Tourigny, Fyen, Valade, C. Dagenais et d'autres déjà susmentionnés.

Notre président Adrien Gagnon, qui en eut l'idée active, ne put assister à la cérémonie; parce qu'il était immobilisé par la maladie; mais, à la danse de samedi dernier, il s'est déclaré le plus satisfait de la réussite du projet.

L'an prochain, toutes les facultés devraient initier leurs nouveaux. C'est étonnant que le Poly lance un tel mouvement; nous qui sommes, comme le disait R. G. Décary: "Les isolés du Calcul Intégral"!!!

Robert MASSE



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES
CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

Lunettes
Lorgnons
Verres
ophtalmiques

Examen de la Vue

J. O. GIROUX O. D.
assisté de M.M.

A. Phille J. A. Allaire G. Guernon

Optométristes diplômés

BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
Montréal

CE QUE LA JEUNESSE ATTEND DE SES MAÎTRES

Franchise

"Lorsque vous regardez dans un miroir, vous y voyez un étranger..."

Il y a une infinité d'hommes, et leur genre est aussi varié. On peut les classer dans différents groupes, et de différentes façons dans ces mêmes groupes.

La plupart des gens disent ordinairement qu'un tel est intelligent, un autre imbécile, et cela leur suffit. D'autres jugent d'une façon un peu plus délicate, ils admettront que certains peuvent être soit intelligents, passables ou idiots. Plus nous monterons dans l'esprit de cette hiérarchie de juges, plus les classes de gens deviendront nombreuses et ramifiées. A ce point nous verrons alors des juges et des grands critiques déterminer chez un homme la part de qualités et de défauts qui doit approximativement lui revenir. Là, cependant, il y aura toujours une marge considérable d'erreurs. Et de l'évidence courante nous savons que le jugement de l'un par un autre ne sera jamais parfait. Il nous arrive souvent de juger quelqu'un, vous dites "un tel m'a donné l'impression d'être un orgueilleux, un autre m'a semblé superficiel, et celui-là avait l'air de ne rien savoir". Les expressions, *avant l'air, m'a semblé, m'a donné l'impression* impliquent que vous-même vous doutiez un peu de votre assertion. Car une personne a *tousjours l'air* de ce qu'elle n'est pas, la chose est suffisamment évidente.

Certaines personnes sont des sujets très faciles, lorsqu'ils s'agit de les délimiter et nous les saisissons surtout dans leurs défauts. Cela est assez bizarre. Ce sont les qualités qui devraient frapper davantage puisque l'homme tend naturellement vers son bien propre. Ce bien n'est certainement pas un péjoratif, mais une qualité positive. De cette qualité seule, l'homme peut tirer un bien qui lui soit utile et nécessaire.

Un homme orgueilleux craint toujours de se regarder intérieurement et de réfléchir sur ce qui s'y passe. A la suite d'une petite introspection plusieurs questions embarrassantes surgiraient. En voici quelques-unes comme exemple: — "De quel droit puis-je me placer au-dessus de certains? Qu'ai-je donc de mieux qu'un tel? Est-ce de ma faute si j'ai eu plus de chances que lui? Qui est-ce que je suis, au fond?" La plupart du

temps ces questions sont vite évincées. Elles déplaisent et agacent parce qu'il faudrait peut-être y répondre contre soi. Et l'homme qui doit agir devant lui-même se ment, il se croit le seul à connaître son mensonge. Il n'admet pas ces choses terribles qui devraient le faire agir sur un plan essentiellement nouveau. Sur un plan de vérité. Comme la vérité est quelquefois difficile, on préfère le mensonge. — Je me souviens d'un certain jeu de société qui s'appelle "Chaise-Hontuse". Vous le connaissez tous. Il s'agit de dire la plus grosse bêtise à une certaine personne. Eh! bien le plus amusant de l'affaire c'était que, lorsque quelqu'un disait quelque chose d'un tant soit peu vrai, la personne assise se fâchait. D'un autre côté, elle demeurait parfaitement indifférente devant des bêtises épouvantables et les sobriquets les plus énormes. Et nous étions des enfants alors... L'homme, devant les questions énumérées plus haut peut opter pour l'une ou l'autre direction que voici: d'abord celle de la vérité avec lui-même et tous, ensuite l'affectation étudiée. Plusieurs hommes concilient une part de chacune de ces directions, mais nous nous en tiendrons aux types tout à fait opposés.

Admettons d'abord qu'un homme opte pour l'affectation. Les subterfuges lui seront faciles et nombreux voire même qualifiés. Il cultivera le geste, le signe, les belles manières. On remarquera chez lui une érudition très avancée, il aura appris beaucoup. Notre homme étudiera la façon de se présenter avec élégance dans une société ou une autre. Il aura toujours le geste à point. Nombre de personnes se complairaient en sa présence, il récitera de beaux vers. Quelques-uns admettront cet homme intelligent, averti et poli, mais la plupart le qualifieront, aimable, gentil et intéressant. Il y a plusieurs façons d'être cultivé et tous n'y prennent pas toujours garde. Culture est souvent et faussement synonyme d'intelligence. Maintenant, vous avez l'homme devant vous, regardez-le attentivement. Si vous étiez observateur, vous saisissez ce qui ne va pas. Vous soupçonneriez bien vite que l'intérieur de votre individu ne s'identifie nullement avec l'acteur que vous avez devant vous. Vous prendrez conscience du factice. Les défauts de mise en scène sont très évidents et vous les saisissez aussi sans difficulté. Un homme ne peut vivre que sa vie à lui et lorsqu'il s'ingère dans une personnalité autre que la sienne propre il n'y peut s'y identifier parfaitement. De toute part vous entendrez dire de notre observé, qu'il est un pédant, un intellectuel de salon ou un farceur. Dans cet édifice théâtral les défauts auront surgi facilement. Quelques fois le monsieur du dedans essaie de pousser encore quelque spontanéité mais l'acteur étouffe tous ces élans. A la fin, l'homme vrai du dedans, devient tout à fait silencieux à cause de ces freins, ces refoulements et ces brimades continuelles. Tout devient du joué, il n'y a plus d'élans vrais. Et la vie perd toute sa fraîcheur et sa capacité de créer. L'homme n'est plus heureux puisqu'il rit par étude ou formalité, il n'est plus triste puisque ses pleurs aussi sont voulus. Il est simplement morne et fade. Il a eu peur en un certain temps, de passer pour un inintelligent, il craignait les erreurs, cela pouvait faire rire de lui. Il n'a pas été assez brave pour avaler sa dose de brimades, ça faisait trop mal. C'est incroyablement comme l'orgueil rend les gens bêtes.

Maintenant, nous aurons affaire à un autre personnage. Celui-ci n'est plus divisé, l'homme que l'on voit et l'homme intérieur ne font qu'un. Ah! je vous assure qu'à celui-ci vous ne reprocherez pas de trop jaser. Dans les réunions il ne cherchera pas les groupes qui pourraient l'écouter, il écouterait lui-même beaucoup plus. Car il sait, que c'est des autres que l'on peut avoir du neuf et des richesses, et non de soi, il sait ce qu'il a, il n'a pas besoin de le redire pour s'en rendre compte de nouveau. Il écoute son âme réagir devant les choses entendues, il ne se force jamais. Il a pris conscience de sa faiblesse et il travaille à se renforcer. Si rien ne vient tout de suite, il ne désespère pas. Il a confiance. Quelques fois il risque spontanément certaines frasques qui lui passent par la tête. Il fait rire les autres autant de fois qu'il fait rire de lui, mais cela finit par ne plus lui importer du tout. Il laisse son âme agir seule, et la

On me demande ce que la jeunesse attend de ses maîtres. Elle n'attend qu'une chose: qu'ils soient des maîtres. C'est-à-dire d'abord des hommes maîtres d'eux-mêmes, de leurs animosités, de leurs passions, de leurs préjugés. La jeunesse se sent faible. Sans doute, elle brave, elle se donne le change, elle simule la force; mais elle sent bien qu'elle ne la possède pas. Elle veut que ses maîtres soient forts. Elle les veut tellement forts qu'elle prend sans cesse un malin plaisir à les éprouver. Elle les examine sous tous leurs aspects, les pèse et les analyse. Elle cherche leur point faible. Elle les torture... pour voir s'ils vont tenir le coup. La jeunesse qui n'aime que la force, parce qu'elle la désire vainement — ne tolère pas que ses maîtres aient un instant de faiblesse. S'ils faiblissent, elle les lâche aussitôt. Un jour, elle les aime. Le lendemain, elle les hait. Plus souvent, elle les hait parce qu'ils ont été trop mous que parce qu'ils ont été trop durs.

Les jeunes gens surtout sont implacables. Ils ne pardonnent pas à leurs maîtres le moindre moment de relâche. C'est qu'ils se relâchent bien souvent eux-mêmes et que leur conscience leur crie alors qu'ils sont faibles. Les jeunes filles du même âge sont plus tolérantes, plus "pardonnantes"; parce qu'elles se sentent plus solides dans le domaine de la vie, parce qu'elles sont en général plus énergiques et qu'elles trouvent en elles-mêmes ce qui manque à leurs maîtres.

Cette maîtrise de soi, cette constance et cette force de caractère que la jeunesse demande à ses maîtres, ce n'est rien encore, c'est un point de départ, c'est le solage de l'édifice de la maîtrise. La jeunesse exige de ses maîtres la compétence professionnelle. Il faut qu'ils puissent répondre à tout. Un jeune étudiant en chimie en voudra à son maître de s'avérer incompetent en géographie. Certes il lui demandera d'abord de savoir la chimie; il faudra que son maître sache tout en chimie. Ça le flatte, le jeune chimiste d'étudier sous un grand chimiste. Pourtant il exige plus, il sent instinctivement que son maître doit posséder une vaste culture générale. Le jeune étudiant pourra être paresseux, lui; son maître n'aura pas le droit de ne pas occuper ses loisirs eux-mêmes à l'étude.

La maîtrise requiert donc la compétence; mais la vraie maîtrise suppose aussi la modestie. La jeunesse veut que ses maîtres soient solidement instruits; mais elle exige qu'ils continuent à douter sagement d'eux-mêmes. La jeunesse sent qu'il n'y a de vraie grandeur que dans la simplicité. Le maître pédant ne sera jamais accepté comme un vrai maître. On dira de lui: "Il est fort, mais il le sait trop". Un peu plus tard, on ajoutera: "Il n'est pas si fort" — "S'il était vraiment fort, il se rendrait compte des limites de la raison humaine."

confiance qu'il a en elle augmente. Parce que dans le fond c'est son âme qui lui réserve les plus grandes surprises, au moment où il ne peut s'y attendre. Et c'est de cet état de choses qu'il est heureux, tellement gai aussi... On ne le comprend pas beaucoup. Il est peut-être un peu polisson, mais à part cela c'est un type curieux. Les critiques observateurs ne savent pas le délimiter, ils ne le saisisent pas. Et cela, parce qu'il est franc et *innocent*. C'est une âme qu'ils voient s'extérioriser partiellement dans cet homme, une âme éternelle et infiniment profonde. Personne ne peut savoir ce qui s'y passe, et c'est à elle qu'ils s'adressent lorsqu'ils parlent à l'homme franc. Cependant les critiques réussissent toujours à se tirer d'affaire même s'ils n'y comprennent rien. Ils le traiteront d'"incompris" et se croiront charitables.

— "Il est trop affirmatif pour être authentique." Puis, la jeunesse veut que le maître se résigne à être dépassé. Le maître qui ne vise pas à pousser ses disciples vers plus et mieux que lui-même, le maître qui se croit un point d'arrivée alors qu'il n'est qu'un point de départ, ne sera jamais considéré par la jeunesse comme un vrai maître.

Enfin, la jeunesse, pour se confier à un maître, lui demande le don de soi-même. Le maître qui se garde, qui pense à soi en se donnant, qui se donne avec espoir de retour, qui cherche à se faire des amis, ne saurait durer. Il n'est pas assez pur. La jeunesse veut des hommes qui soient purs comme des pierres, sans faux détours, sans habiletés subtiles. Elle préfère se fier à un naïf que se jeter dans les filets d'un habile homme. La jeunesse veut que celui dans lequel elle a mis sa confiance se renonce lui-même pour être tout à elle. Elle l'aime en autant qu'il cesse de s'aimer lui-même pour se donner tout entier.

On remarque peut-être que j'insiste plus sur le prestige de la volonté que sur celui de l'intelligence dans le complexe du maître. En effet, il y eut des maîtres qui ne furent pas doués au plus haut point d'intelligence spéculative. Toutefois, un maître doit posséder le don de compréhension. Il doit être avant tout humain et capable de comprendre tout ce qui a rapport à l'humain. Il doit avoir de l'imagination; et il doit être sensible.

Que si l'on trouve la jeunesse bien exigeante, c'est qu'on n'a pas le *don*, c'est surtout qu'on n'a pas le *calibre* voulu. Il se trouvera toujours peu d'hommes pour assumer ce rôle périlleux et grandiose de maître; et ceux qui porteront sur leurs épaules ce fardeau seront souvent maudits par ce qu'on appelle l'humanité. Toutefois, il n'est jamais arrivé qu'un véritable maître ait démissionné. Il faut croire que ce rôle onéreux porte en lui-même sa récompense.

Jeunes gens, qui cherchez des maîtres, qui voulez un modèle en même temps qu'un guide, n'oubliez pas surtout qu'un maître, c'est celui qui possède une foi et qui conforme sa vie aux exigences de cette foi. Un maître, c'est celui qui croit en quelque chose et qui entretient en soi un vaste prosélytisme à l'égard de cette valeur à laquelle il se dévoue.

En pays chrétien, un maître, un vrai maître, c'est avant tout celui qui tend à la sainteté et qui s'efforce d'entraîner sur cette route montante et difficile ceux qui veulent suivre. C'est ainsi qu'à la suite d'un maître authentique de vie chrétienne, on arrive bientôt à se laisser fasciner par le Maître, par le seul Maître, Jésus-Christ, suprême exemplaire de la valeur humaine vécue dans un christianisme total.

François HERTEL

Pour saisir un peu de cet homme franc, il faudra être nous aussi, francs et spontanés. Et ceux qui le sont ne peuplent pas partout. Notre homme loyal aura de la joie lorsqu'il parlera avec ces pseudo-hommes de la rue, qui sont martelés continuellement par les penseurs... Ces hommes de la rue sont mieux que beaucoup de nos intellectuels. Ils sont francs et simples. Et c'est pour cela qu'ils ne signifieraient rien à nos gens intelligents? Bêtise!! Pensez un instant à ceux qui vous racontent leurs entrevues avec des "éminents" ou des savants. Ça demande de l'intelligence pour comprendre les grands et les "solides"... Ça demande de l'intelligence, de la finesse et de l'âme pour estimer ceux avec lesquels nous vivons, les simples et les franchement francs.

P. D'AVIGNON

« New Deal »

La grande lutte politique de nos voisins américains pour la nomination d'un Président, attendue avec tant d'appréhension par les uns et tant de plaisir par les autres, s'est enfin engagée. Quelle en sera la fin: l'avenir le dira. En attendant, les journaux nous rapportent régulièrement les discours des deux candidats, chacun se défendant d'abord contre les accusations de l'autre, prenant ensuite le rôle de l'accusateur et terminant par l'exposition détaillée de son programme.

Il semble bien, jusqu'à maintenant, que les débats porteront beaucoup plus sur la politique extérieure de Franklin D. Roosevelt que sur sa politique intérieure. Quoiqu'il en soit, on retrouve à travers chacun des discours, ou peu s'en faut, la mention de quatre mots en soi assez abstraits mais chargés de sens pour le peuple américain: "Doctrine Monroe" et "New Deal".

Qu'est-ce à dire? — Il convient de bien connaître la portée de ces termes dont l'un, Doctrine Monroe, explique toute la politique extérieure des Etats-Unis vis-à-vis des guerres européennes de 1914 et 1939, et dont l'autre, New Deal rend compte du génie administratif de Roosevelt à l'intérieur de son pays. Nous ne traiterons ici que du New Deal, quitte à revenir sous peu sur la fameuse Doctrine Monroe.

Qu'est-ce donc que le New Deal? — C'est le nom donné à la grande politique économique de Roosevelt dès son avènement à la présidence des Etats-Unis, en 1932.

Lorsque Roosevelt remplaça Hoover à la Maison Blanche, le pays se trouvait dans la plus désastreuse des situations économiques. En effet, à l'ère toute florissante du président Coolidge, ère de la haute spéculation, de la montée des titres commerciaux, de l'ouverture pour l'Europe des inépuisables crédits américains, avait succédé, en 1929, une ère excessive de baisse, l'ère du président Hoover (quoique celui-ci en fut totalement irresponsable). C'est de cette situation qu'héritait Roosevelt à son avènement.

Quatorze millions de chômeurs réclamaient de l'aide dans les villes, six millions de fermiers étaient terrassés par des dettes hypothécaires de dix milliards et plusieurs étaient chassés de leurs biens par les créanciers: le coton était descendu à cinq cents et le blé à trente-sept. Pour ce qui était des banques, la situation n'était pas meilleure: les banques locales faisaient banqueroute parce que les prêts fonciers n'étaient pas remboursés, et, dans les grandes banques, les déposants, par crainte, retiraient leur or: les paiements étaient suspendus dans vingt-deux états.

Qu'allait faire Roosevelt? — Laisserait-il l'équilibre se rétablir par le jeu des intérêts individuels; accepterait-il la solution des socialistes et communistes; organiserait-il une économie dirigée, sous la jurisprudence de l'Etat? — C'est à cette dernière solution qu'il se rallia, et c'est cette politique que l'on appelle New Deal.

D'abord, Roosevelt déprécia le dollar de 40%: cette baisse amena le relèvement des prix et, partant, celui des salaires, lequel était aussi contrôlé par les contrats collectifs à qui le Président donna tout son encouragement.

Quant aux chômeurs, il s'agissait de leur trouver du travail. Roosevelt fit voter un crédit de 3,300 millions de dollars pour organiser des travaux financés soit par le Gouvernement fédéral, soit par les Etats auxquels le fédéral prêterait jusqu'à 30% du coût. Parmi ces travaux de l'Etat, on peut citer la construction et l'entretien des routes, la construction d'écoles, d'hôpitaux et d'autres édifices d'utilité publique, la décoration de monuments, le drainage et l'irrigation, employant environ 600,000 hommes. Puis ce sont les "civil works" c'est-à-dire la lutte contre les moustiques, les rats, l'érosion, le nettoyage des

parcs, des avenues, des bâtiments publics, la réparation des chemins ruraux endommagés, la confection de cartes en relief, la reproduction de grands monuments, etc... le tout employant quatre millions de chômeurs. Enfin, il y eut l'assistance directe aux plus misérables.

L'exploitation du public par les banques fut aussi réglée par la sagesse du Président: en effet, dorénavant, les banques d'émission ne furent plus des banques de dépôt, et leur gestion fut contrôlée par la Securities Exchange Commission.

Quant aux fermiers, dont la misère n'était pas la moindre, ils virent une partie de leurs hypothèques prise au compte de l'Etat et le taux des intérêts abaissé par l'Etat. De plus, ils arrêteront la baisse du prix du coton et du blé en limitant, toujours sur demande du Président, l'espace réservé à la culture de ces produits. En échange de cette réduction de la production, ils reçurent du Gouvernement des indemnités compensatrices, dues à "l'imposition de taxes à la transformation".

Comme on le voit, tous les problèmes critiques reçurent une solution adéquate, souvent audacieuse, mais réaliste et lucide, qui prouva sa valeur par les résultats obtenus. Et quels sont ces résultats? — 1,750,000 chômeurs disparus, les ouvriers protégés par les syndicats, les fortunes nivelées par les impôts, les banques surveillées, la dette des fermiers diminuée et leur revenu augmenté, etc...

Nous croyons donc que le New Deal mérite d'être connu de tous, sinon pour la gloire de son auteur, du moins pour son essence même. Il représente une grande réussite de politique intérieure, peut-être la plus grande de notre temps, et chose non moins remarquable, cette réussite s'est faite en Amérique... Les peuples américains seraient-ils plus sages que les peuples européens? Nous n'en doutons pas!?

Bernard ROUSSIN

DESSINATEURS
Attention!



• Aucun Crayon TURQUOISE n'est en sûreté depuis que l'on a commencé à s'apercevoir que votre crayon à dessin favori est aussi le meilleur crayon au monde pour écrire.

SUGGESTION AUX
DESSINATEURS:
Essayez un cadenas.

SUGGESTION AUX
AUTRES:
Achetez, vous aussi, un Crayon TURQUOISE. Il ne coûte que 10¢ et vous pouvez vous le procurer presque partout.

CRAYONS
EAGLE "CHEMI-SEALED"
TURQUOISE

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Jumas

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961

Se fier au hasard
ne vaut rien...



Personne n'aime se faire
jouer! C'est un accident qui
se produit souvent si l'on se
fie au hasard.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe plusieurs métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir: typographe, opérateur sur monotype ou sur linotype, pressier, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils le sont moins, c'est malheureux, et le client est victime de son imprudence. — Le personnel de nos ateliers est très sur le volet et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.

LA PATRIE
SERVICE DES IMPRESSIONS
190 rue Ste-Catherine
Montréal